

55^e Année, N° 5

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 3 Février 1917

LA VIE PARISIENNE



Un débrouillard ou....

le sac à Malice

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE
**BANDE
MOLLETIERE**
du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 7fr. 50 la paire f°
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail: BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

**## BIJOUX ##
PERLES -- BRILLANTS**

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50
	UN AN..... 36 fr.
	SIX MOIS.... 19 fr.
	TROIS MOIS.... 10 fr.

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRET D'ALLY'S
Grands Magasins et Parfumeries

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoyez contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.



Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu, Paris, ACHÈTE
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.



GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat. Part. HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFiance APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2)	Prix. 55 fr.
» » » » »	avec anastigmat spécial F. 6,8 115 fr.
» » » » »	Stylor Roussel F. 6,8 130 fr.
» » » » »	Olor Berthiot F. 6,8 160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.

TOUS LES KODAKS: BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.
Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Aux champs

Il n'est certes plus ministre, et il le laisse assez deviner en faisant au ministère une opposition acharnée.

Il n'est pas non plus ambassadeur, quoiqu'il aille, de temps en temps, faire de petits tours en Italie.

Il n'est pas non plus président de la République, encore qu'il dise ouvertement... Mais, chut !...

Il est tout de même bien puissant... C'est ainsi qu'il est parvenu à faire soigner... à l'œil, ses dévoués électeurs. N'en doutez pas. Certains cantons de sa circonscription bienheureuse se trouvaient, du fait de la mobilisation, dépourvus de médecins. Ses électeurs, qui ont pourtant une certaine santé, se plaignaient et gémissaient...

Alors, il intervint. Des aides-majors furent détachés, par les soins d'on ne sait quelle administration, dans tous les gros bourgs où, s'il n'y avait pas de soldats, il y avait... des électeurs. Et les médecins militaires reçurent la mission de soigner les malades civils...

Nous causions ainsi, l'autre jour, avec un jeune médecin qui revenait de B... Il.e.

Il nous disait :

— Je n'ai jamais tant fait de clientèle que depuis que je suis médecin militaire... Malheureusement... c'est de la clientèle électorale !...

Qui bien se pèse, trop se connaît.

L'autre jour, dans un restaurant élégant, proche de la Madeleine, une table attirait particulièrement l'attention : elle réunissait des personnalités, sinon célèbres, du moins notoires du théâtre, et était présidée par l'acteur d'une pièce dont on parle beaucoup en ce moment, — par sa femme, qui est elle-même une artiste de talent. Ce n'est point une indiscretion de dire que le ménage n'est pas très uni; la jalousie de Madame et la philosophie désinvolte de Monsieur font volontiers aux échotiers la confidence de leur infortune...

A la fin du déjeuner, l'amphytrion s'étant absenté un instant, son épouse en profita pour se lamenter et prendre les assistants à témoin qu'elle était la plus malheureuse des femmes :

— Ma vie n'est plus tenable, disait-elle. Je dépéris : moi qui pesais cent vingt kilos, je n'en pèse plus que quatre-vingt-dix à peine...

Souriant et le cigare aux lèvres, l'auteur à la mode était revenu sans être aperçu et avait entendu ces derniers mots. Posant doucement sa main sur l'épaule de sa femme :

— Tu exagères, ma chérie, lui dit-il : viens te peser !



Prix courant.

Les témoins qui vont déposer au Palais — soit devant le tribunal ou chez le juge d'instruction — sont taxés. C'est-à-dire qu'une fois leur déposition finie, ils touchent une indemnité de déplacement. Cette indemnité est de 2 francs pour les hommes et de 1 fr. 25 pour les femmes. Pourquoi cette différence de prix ?

Ouvrez le Guide du Palais et vous apprendrez pourquoi les uns touchent plus que les autres :

« La déposition de la femme est ainsi taxée parce qu'elle n'a que les cinq huitièmes de la force de la déposition des hommes. »

Oui... mais la femme a plus de grâce !



Une héroïne...

Deux bonnes petites amies jabotent ensemble ; les langues vont leur train, quand passe une jeune personne, de taille vraiment « avantageuse » pour son âge.

L'une des causeuses lui fait un grand salut, très cérémonieux :

— Vrai, comme tu t'aplatis devant cette pimbêche !...

— Ma chère, je lui rends hommage. Elle a beaucoup souffert pour ses convictions...

— ?...

— ...Oui, elle croit, la pauvre, qu'elle peut ganter du 5 et chauffer du 35.



L'ascenseur.

Ce richissime seigneur d'Amérique, si aimable, si courtois et si parisien, a créé de nombreuses « coupes » sportives. Il en offre. Il en vide aussi, ce qui veut dire qu'il n'est point l'ennemi du Champagne sec, très sec, et des liqueurs de bon goût.

L'autre soir, l'extra-dry l'avait mis en joie et quand il rentra au palace où des appartements somptueux lui sont toujours réservés, il eut une drôle d'idée, une idée ascendante et descendante. Il s'enferma dans l'ascenseur, se fit hisser au sixième, redescendit, remonta, redescendit, remonta et ainsi de suite...

Cela finit par devenir un petit drame dans l'hôtel. Des personnes attendaient, massées dans le vestibule, qui voulaient, elles aussi, prendre l'ascenseur et qui, hélas n'y parvenaient point, l'appareil ne faisant que monter et descendre. Il y eut des lamentations, puis des plaintes puis de très vives protestations... Pourtant, enfermé dans sa cage, le richissime gentleman continuait ses ascensions et ses... plongées...

Que faire contre un tel client, si fantaisiste mais si généreux ?... Tout le personnel était atterré...

Soudain, le gérant eut une idée géniale et lumineuse...

Comme l'ascenseur arrivait au rez-de-chaussée, il cria, d'une voix de stentor :

— Deauville... Tout le monde descend...

L'effet fut foudroyant : flegmatique, notre milliardaire surgit enfin de l'ascenseur en disant :

— Conduisez-moi au casino...



A la gare.

Telle une fée, M. H.rr.i.t va de port en port et de grue (à vapeur) en magasin, et sur son geste magique, des camions automobiles emportent les ballots de marchandises qui attendaient, résignés, au coin du quai... Il n'est rien de tel, en vérité, que de voir par soi-même, et si César vainquit, c'est — tout le monde le sait — parce qu'il était venu et avait vu !

En Angleterre, on a été plus loin. On a dit au public, qui de tout temps surveillait ses bagages, qu'il aurait maintenant à les véhiculer lui-même; en l'absence des porteurs devenus soldats, les belles voyageuses et les gentlemen corrects sont priés de brouetter eux-mêmes leurs colis sur des chariots mis à leur disposition. Et il est amusant de voir à Londres, à la gare de Victoria, un élégante jeune femme appuyée sur les brancards de la petite charrette qui porte ses valises, attendant un taxi avec cet air supérieurement désabusé qu'affectionnent les professionnels du métier, en temps de paix....

Etre à la gare, avec des bagages, n'a plus rien de déshonorant !

C'est un petit tableau de guerre qui valait d'être noté. Et nous apprenons de plus en plus, décidément, à nous servir nous-mêmes. Mais on peut se demander quand on appliquera ce procédé en France, et si nous verrons les retours de tournées s'effectuer avec ce système : M^{me} Sp.nelly, qui n'est pas grande, poussant une énorme malle, M^{me} Jane Pr.vost traînant des couvertures sur un petit chariot, ou M. H.guenet véhiculant des sacs de voyage, paisiblement, vers l'octroi... Cela serait un petit spectacle pour lequel bien des amateurs prendraient volontiers leur billet... leur billet de quai.



Une offre alléchante.

Dans une boutique vacante de la rue Marbeuf, on a installé une école de coiffure pour les mutilés de la guerre.

Les élèves, soucieux de se faire la main, sollicitent des clients et sont collé à la vitrine l'annonce suivante :

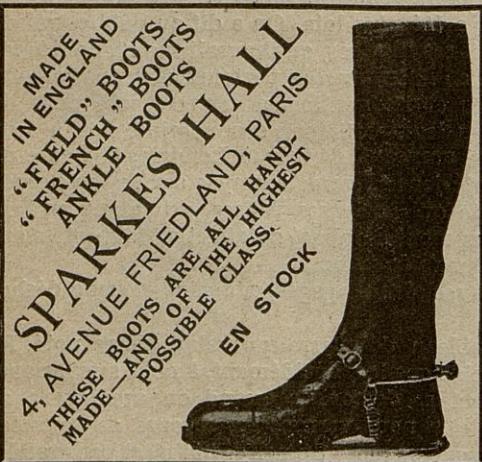
AUJOURD'HUI, on rase et on coupe les cheveux
gratuitement à tous les soldats blessés.

DEMAIN, on coupe... les Embusqués !

L'intention est bonne, mais reste à savoir si ces messieurs viendront ?...



Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu
double 100 fr.
En cuir doublé ratine. 175 fr.



POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE Efect garanti. Le flacon 5 francs f.. DULAC, Ch^e, 10^{me}, Av. St-Ouen, Paris.

TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

COMPTOIR DE L'OPÉRA

24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX^e)

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (*argent de suite*) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

ARGENT DE SUITE



**La crise du papier.**

Elle sévit toujours, mais elle est moins cruelle que celle du charbon. Nos quotidiens vont, peut-être, se voir bientôt contraints à ne paraître, deux fois par semaine, que sur une feuille... On se résignera : il ne faut pas s'en faire !

Là où, non seulement on ne s'en fait pas, mais où l'on a accueilli avec allégresse et volupté cette crise de papeterie, c'est dans nos hôpitaux. Car là, depuis un mois, il y a crise. Depuis un mois les gestionnaires, enfin heureux et légers, se trouvent sans registres... Et la plupart des « états » leur manquent aussi... Comble de la félicité...

C'est qu'on ne sait point quelle est la grande misère de nos gestionnaires d'hôpitaux... On ne sait point que la paperasse les écrase, les submerge, les engloutit et les dévore... (Oui; tout cela à la fois...)

C'est qu'on ne sait point combien un gestionnaire d'hôpital a de registres à tenir — quand il n'y a pas de crise de papier... Il doit en tenir cinquante et un !... Pas unde plus, pas un de moins.

Quant aux états, l'infortuné doit en remplir soixante et un. Etonnez-vous, après cela, qu'il se réjouisse de manquer de papier !

**Prix courant.**

Les témoins qui vont déposer au Palais — soit devant le tribunal ou chez le juge d'instruction — sont taxés. C'est-à-dire qu'une fois leur déposition finie, ils touchent une indemnité de déplacement. Cette indemnité est de 2 francs pour les hommes et de 1 fr. 25 pour les femmes ?

Ouvrez le Guide du Palais et vous le saurez.

La déposition de la femme est ainsi taxée parce qu'elle n'a que les cinq huitièmes de la force de la déposition des hommes. Oui... mais la femme a plus de grâce !

**Le Midi bouge.**

C'est un événement bien mince mais qui a sa saveur tout de même. On sait la jolie petite ville qu'est Châteauneuf-du-Pape, établie aubord du Rhône. Un vin fameux s'y récoltait jadis. Les mauvaises langues prétendent qu'il est moins bon aujourd'hui et plus rare, mais il est encore excellent... Du reste, la question n'est point là. Elle est plus haute. Elle est philosophique, laïque, sociale et démocratique. La voici : les habitants du Châteauneuf-du-Pape n'ont pas été satisfait, ces années dernières, du pape. Et s'il est une ville où l'on ait le droit de surveiller le pape de très près c'est assurément à Châteauneuf, qui est du pape. Alors, les habitants de Châteauneuf ont décidé, dans un grand élan populaire, de se laïciser. Châteauneuf-du-Pape ne s'appelle plus maintenant que Châteauneuf-du-Rhône...

**Au téléphone.**

C'est la guerre et l'on n'accorde plus beaucoup d'attention aux petits drames parisiens : ce ne sont que de vulgaires faits divers... Cependant, entre la Madeleine et l'Opéra, entre l'Etoile et la Concorde, il y a toujours des écrasés...

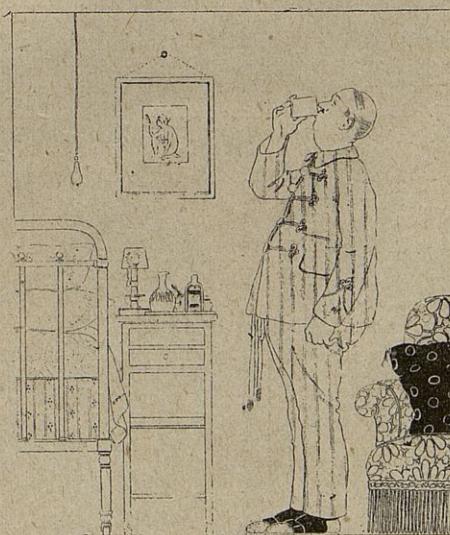
Ainsi, ce très jeune et très riche Américain du Sud, qui était venu « essayer » un peu Paris, et qui, étant généreux, y trouva beaucoup d'amis, beaucoup d'amies. Un jour, il avait découvert dans un music-hall une petite personne rose et blonde, rose surtout, comme une pêche de Montreuil. Ce fut l'amour ! L'argent fila vite. Notre don Juan commandita un théâtre où, naturellement, elle fut la vedette. Et l'argent fila plus vite encore, si vite que le pauvre garçon se ruina.

Alors, sans tambour ni trompette, il décida de s'en aller... d'où l'on ne revient plus. Et un soir il se fit une piqûre. Mais à peine se fut-il piqué qu'il ne voulut plus s'en aller. Il téléphona, éperdu, à son médecin d'accourir. Hélas ! il était trop tard !...

URODONAL

10 heures du soir : c'est l'heure du rein

Chaque soir,
il faut se laver
les reins comme
on se lave la
bouche, sans at-
tenir la carie
dentaire.



Il ne faut
pas attendre
d'avoir des
calculs, la
goutte, la gra-
veller ou des
rhumatismes
pour prendre
l'Urodonal.

À 10 heures du soir : un verre d'URODONAL

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures. »

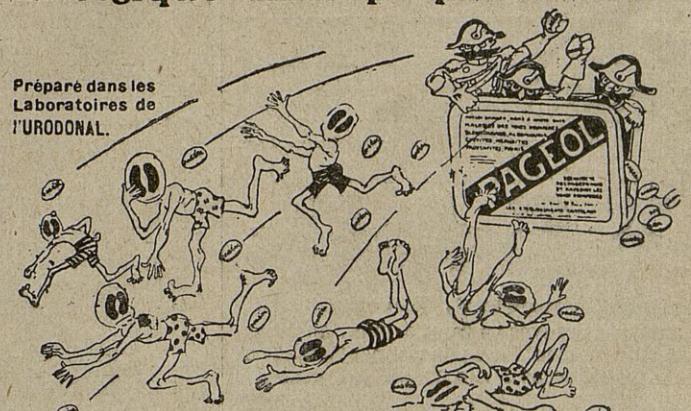
Dr P. SUARD.
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine
Navale, ancien médecin des hôpitaux

Etabl. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et ttes Ph. Le flacon, f. 6 f. 50

Pagéol

Energique antiseptique urinaire

Préparé dans les
Laboratoires de
l'URODONAL.



PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques
hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :

Le Pagéol, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le Pagéol, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorragique, parce qu'il est celui de la blennorragie elle-même. Car son action s'exerce non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorragique. »

Dr BERTRAND, de Malteville.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
La demi-boîte, fco, 6 fr.; la grande boîte, fco, 10 fr. Envoi sur le front.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse persiste à marquer le pas ; les cours ne faiblissent pas, il est vrai, mais aucune tendance précise ne se dessine encore.

Un groupe seul a attiré quelque attention : celui des fonds mexicains ; la reprise de ce groupe escompte l'espoir de l'amélioration des relations du général Carranza avec le Gouvernement des Etats-Unis.

Signalons aussi la reprise assez vive de quelques valeurs spéciales : Suez, actions et part Sucreries d'Egypte, Utah Copper.

Les affaires se présentent d'une manière plus particulièrement suivie sur le groupe bancaire, sur les valeurs russes, sur nos chemins de fer et sur les valeurs de transport maritimes.

E. R.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE par suite du décès de M. X...
BEAUX BIJOUX ORNÉS DE
BRILLANTS ET PERLES.
ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE

Objets d'Art et d'Ameublement

MEUBLES ANCIENS, LIVRES, e. c.
Hôtel Drouot, salle 6, les 7, 8, 9 février 1917, à 2 h.
M. G. LARBEPENET, Cr. Pr., 23, rue de Choiseul,
supplément M. LE GICQUEL, son frère, mo ilisé.
Everts : M. Langerock, joaillier, 143, boulevard Sébastopol ; M. Lacoste, antiquaire, 43, rue des Saints-Pères ; M. Foy, librairie, 16, rue de l'Odéon.
Exposition mardi 6 février 1917, de 2 h. à 5 h. 1/2.

OXO Bouillon **OXO**

A VOR EN CE MOMENT
Superbes occasions, en ROBES, BLOUSES, EA-G. WNS, etc.
provenant des dernières collections de la
Maison CHRISTIAN, 33, rue Saint-Augustin
(près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.

**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

Faites repousser CHEVEUX et BARBE
avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE
supprime plaques, pellicules, démangeaisons,
arrête la chute. Flacon 6 fr. par poste 6 fr. 60.
Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

ENVOYEZ-LUI UNE BOITE!!!

T-S-A-R
THE SUCRÉ À L'EXTRAIT DE RHUM

Tonique, Stimulant, Reconstituant,
qui a fait ses preuves au front depuis 2 ans et que
les cantines au front Français viennent d'adopter
Gros : R. TWINING & C° Ltd, 83, Avenue Niel, Paris.

Les POINTS NOIRS
la peau luisante, le nez brillant
nuisent à la beauté de votre
visage et diminuent votre charme
de séduction. La Crème Dalyb n°
fait disparaître rapidement ces
défauts et donne un teint frais
et velouté. Crème n° 2 : peau sèche, dartres.
Crème n° 1 : gerçures, crevasses. Poudre hygiénique
Dalyb : économique, efficace, indispensable
pour soins intimes de la femme. Notice détaillée
gratuit. Toutes bonnes maisons et

Parfumerie Dalyb, SERVICE C. —
20, rue GODOT-de-MAUROI

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT PARIS

Lundi 5 Février
et jours suivants

BLANC

(AGENT FOR) BURGESS & DEROY
Regent Street, LONDON

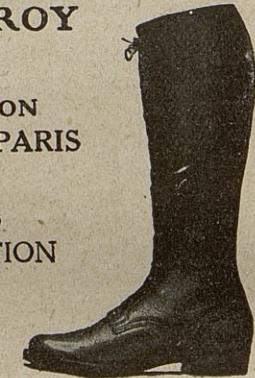
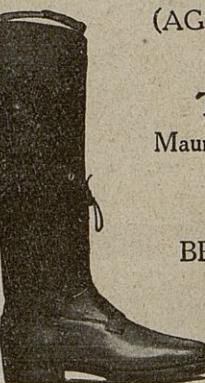
&
TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES

Nous garantissons l'efficacité de nos Produits
SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR IDEALE POUR
la partie du corps savonnée. Amincit. Taille réduite.
Hanches, Ventre, fait disparaître. Bajoues.
Double-menton, etc. Fl. 4.50
CRÈME ELIXIR RAFFERMIT LES SEINS LES SOINS DU VISAGE
Assure Splendeur du Buste, Blancheur nacrée. Gd Fl. 6.25
DEPILATOIRE SANS RETOUR POILS
Détruit vite les poils. Efficace pour les Yeux
Duvets disgracieux Visage et Corps..... Fl. 4.25
Env. 100. Produits Favorite, 65, Rue Félix St-Denis, Paris.



CREME DE BEAUTE LES SOINS DU VISAGE
Fait disparaître Taches de Rousseur. Points noirs.
Couperose, Cicatrices. Souvent aine contre les Rides.
Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave.. Fl. 2.25
LOTION VÉGÉTALE CERNE DES YEUX
Gonflement d. Paupières. Donne Eclat. Beauté G. 4.25
Huile Onduline FRISE les CHEVEUX
naturellement, les rend souples, brillants. cd Fl. 3 fr.
("Petit Traité de Beauté" N° 5 joint à chaque commande).

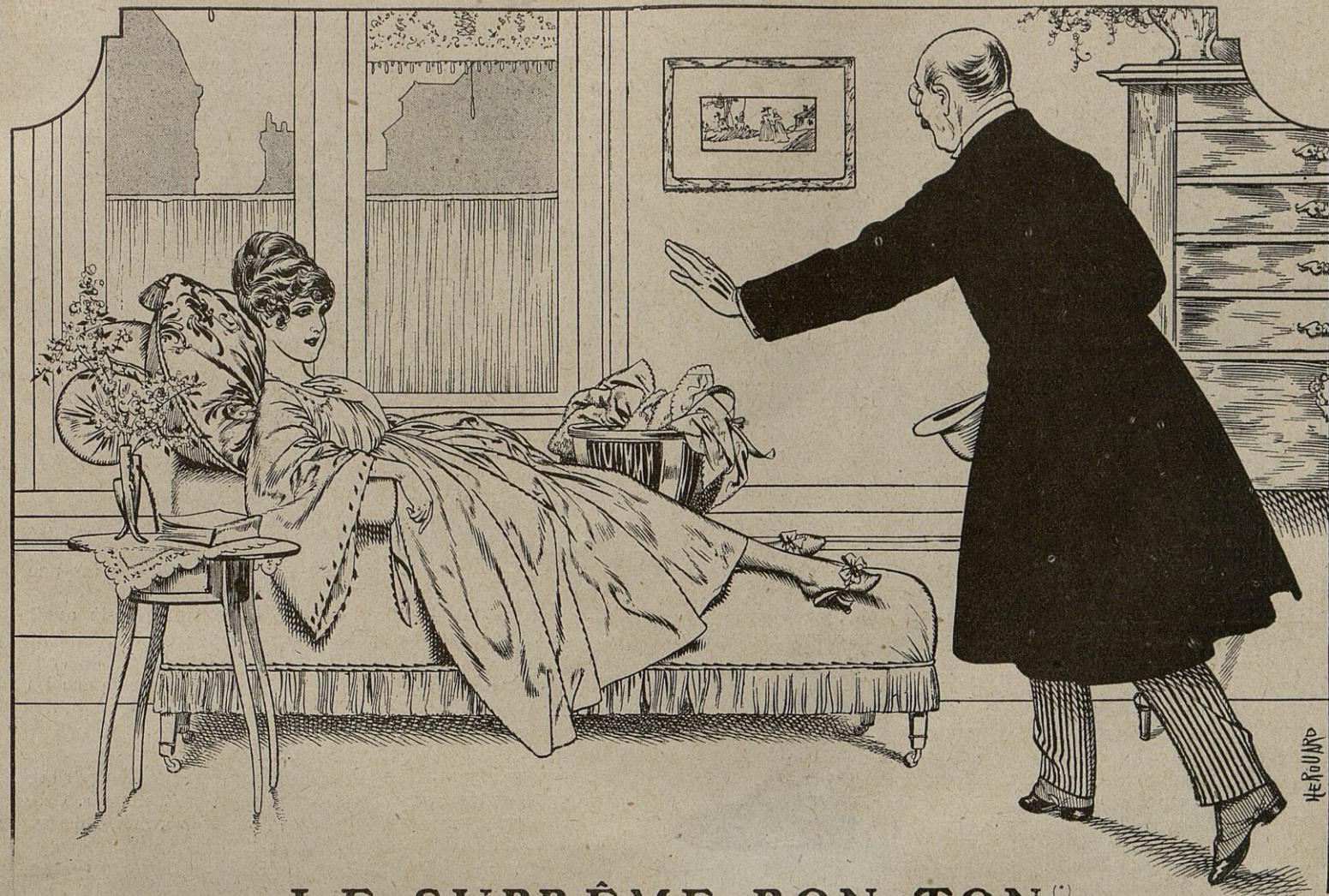
LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

ANIS
CAMOMILLE
ORANGER
DRAGÉES SOMEDO
VERVENE
TILLEUL
MENTHE
BOITE 12 INFUSIONS 1.00
25 " 1.75
FLACON 40 " 3.00

Contre mandat de 1 franc adresse à l'Administration,
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),
vous recevez franco une boîte échantillons assortis.
En vente chez KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS
ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,
Correspondants
dans le Monde entier.

SÈVES LARY
Extraits des Plantes Vivantes
SUPPRIMENT:
Rougeurs, Taches, Rides
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS



LE SUPRÈME BON TON^(*)

X. A LA MANIÈRE DU XVIII^e...

GISELLE achève de lire une lettre à VIVETTE :

GISELLE, lisant. — « Enfin, ma chère Giselle, je remets mon sort entre vos jolies mains. Mon sort est un veinard!... Soyez mon interprète auprès de Vivette. Dites-lui que je demande à la revoir. Expliquez-lui vous-même que je ne mérite point de me voir fermer sa porte. Si j'ai eu des torts, et j'en ai eu, car un homme a toujours des torts, quand cela ne serait que celui de croire qu'il n'en a pas, je les expie. Nous sommes quittes. J'ai cru remarquer chez Vivette un très sûr instinct de la justice; c'est à ce sentiment, plutôt qu'à un autre plus tendre, que je vous prie de faire appel. Elle me trouvait trop jeune, déclarait-elle souvent, par manière de bâdignage. C'était de sa faute. J'étais jeune de sa jeunesse. Et je me fais vieux. Elle vous répondra qu'elle s'en moque et que ce n'est pas volé. Insistez. Pour moi j'y renonce, après tant de lettres inutiles et de tentatives vaines. Son concierge m'a répondu hier : « Mais non, elle n'est encore pas là, mon pauvre monsieur. » J'attendris jusqu'au concierge et je la laisse insensible ! Que Vivette ne m'en veuille pas de tout ce qu'elle peut avoir à se reprocher. Je m'engage à un effort semblable. Les semaines sont longues. J'ai l'âme amère, le cheveu triste. Vous ne me reconnaîtriez pas, chère Giselle. Plaidez pour moi, douce avocate, je baise respectueusement le bord de votre toge... »

VIVETTE. — Signé : Léon.

GISELLE. — Non. C'est sérieux : il a signé Léon Rocambeau, tout au long. Qu'en penses-tu.

VIVETTE. — Des boniments.

GISELLE. — Reçois-le...

VIVETTE. — Pour lui demander d'être parrain ?...

GISELLE. — Peut-être... C'est un homme qui comprend bien des choses...

VIVETTE. — Innocente ! C'est un homme qui prendrait son petit chapeau, son petit paletot, sa petite canne et qui irait voir dans les grands bars s'il y en a d'autres que moi pour boire des cocktails à sa bonne santé ! Tu ne connais donc pas la vie ?

GISELLE. — La vie et les viveurs, ça fait deux. Il y a des surprises... On ne sait pas.

VIVETTE. — Je suppose que tu ne lui as rien dit ?

GISELLE, mollement. — Non... sans doute.

VIVETTE. — Il me rase. Je n'ai pas besoin de lui... Avez ses histoires de l'autre monde...

GISELLE. — Duquel ?

VIVETTE. — De celui où il va. L'ami des comtesses, ma chère !... Il a raison : nous sommes quittes ; il pensait à ses douairières, moi je pensais à Marcel... et puis à François...

GISELLE. — As-tu annoncé à François ?...

VIVETTE. — Plus souvent... Il a vingt-deux ans... et puis il est là-bas... Me vois-tu entrer dans son existence avec un bruit de catastrophe ? J'aurai mon gosse pour moi toute seule, voilà tout.

GISELLE. — Comment t'arrangeras-tu ?

VIVETTE. — Je turbinerai. T'en fais pas. Et le soir,

(*) Voir les n° 49 à 53 (1916) et 1 à 4 (1917) de *La Vie Parisienne*.

— J'attendris jusqu'au concierge !



— Je m'éclipse !...

je resterai à la maison...
GISELLE. — Bien sûr... faut quelque chose qui vous retienne... A plus forte raison... Ainsi, moi, dans le temps, j'avais une de ces bougeottes!

On m'avait surnommée : « Où qu'on va ? » Ça faisait la désolation d'Edmond qui était plutôt casanier, coin-du-feu et pantoufle. Mais il avait de l'imagination. Sais-tu ce qu'il avait inventé pour m'obliger à rester chez nous ?

VIVETTE. — Il te prenait les cheveux dans un tiroir et il fermait le tiroir à clef ?

GISELLE. — Penses-tu ! Il m'avait fait construire un trône !

VIVETTE. — Comme pour une reine ?

GISELLE. — Juste. Un trône en bois doré et en velours cramoisi, placé sur une estrade à quatre marches, un vrai trône quoi, qui était dans mon salon, entre les deux fenêtres. Ma chère, tu ne peux croire à quel point ça m'avait changée... D'être

de quatre marches au-dessus des autres, ça vous force à planer, et l'on voit les choses de plus haut. Je n'en démarrais pas ! De là-haut, je donnais des ordres à ma bonne et je recevais les fournisseurs. Même qu'Alexandrine m'avait confectionné un costume de cour en satin bleu bordé d'hermine. Et puis cela m'a embêtée. Tout à coup j'ai eu envie de descendre...

VIVETTE. — Parce que le trône n'avait qu'une place.
GISELLE. — Probablement... Je l'ai bazarde à un brocanteur du boulevard des Batignolles qui en avait le placement chez un monsieur très comme il faut, sauf qu'il avait la folie des grandeurs. Et par la même occasion, j'ai bazarde Edmond pour prendre Auguste Saumier. J'aurais mieux fait de garder le tout. Vivette !...

VIVETTE. — Mon enfant.
GISELLE. — Si je soulève ce rideau trois fois, Léon, qui est en bas...

VIVETTE. — Je l'aurais parié !
GISELLE. — Léon, qui est en bas, montera.
VIVETTE. — Zut !
GISELLE. — Et j'aurai une bague pour ma commission...
VIVETTE. — Tu m'en diras tant !
GISELLE. — Je ne veux pas t'influencer. Soulèvè-je ou ne soulèvè-je pas ?

VIVETTE. — Soulève.
GISELLE. — Une, deusse, troisse... Je m'éclipse...

Elle disparaît. Quelques minutes après, entre Léon Rocambeau, ému.

M. ROCAMBEAU. — Ne bouge pas de ta chaise-longue, surtout ! Ne bouge pas...

VIVETTE. — Mais ?...
M. ROCAMBEAU. — Ne bouge pas.
VIVETTE. — Je vois que tu sais... et que Giselle a bavardé.
M. ROCAMBEAU. — Elle a eu raison.
VIVETTE. — Ecoute, Léon : il ne faut pas m'en vouloir...
M. ROCAMBEAU. — T'en vouloir ? Quel homme serais-je ? Je suis ravi.

VIVETTE, stupéfaite. — Hein ?
M. ROCAMBEAU. — C'est plutôt flatteur pour moi.
VIVETTE. — Tu dis ?
M. ROCAMBEAU. — A mon âge !...
VIVETTE. — Léon, il y a un malentendu... Je te dois la vérité.
M. ROCAMBEAU, avec force. — Tu ne me dois rien, et surtout pas ce que tu appelles la vérité... D'abord, tu te crois infaillible ?

De quelle vérité s'agit-il ? La tienne n'est pas la mienne. Tu t'es trompée souvent, tu n'as idée ni des chiffres ni du temps... Assez ! Pour moi, quand je me regarde dans ta glace, je me trouve très bien, tout à fait possible comme père...

VIVETTE, émue. — Léon !...

M. ROCAMBEAU. — Quoi encore ? Tu m'interromps sans cesse.

VIVETTE. — Léon, réfléchis un peu... Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus... très longtemps... Mon pauvre ami, je te demande pardon... Les dates sont là...

M. ROCAMBEAU. — Les dates n'ont aucune importance.

VIVETTE. — Pourtant...

M. ROCAMBEAU, avec autorité. — Aucune ! Ne dit-on pas couramment : « C'est comme des dates ? »

VIVETTE. — Léon, je ne te connaissais pas...

M. ROCAMBEAU. — Et tu commences à m'admirer ?

VIVETTE. — Oui... Trop tard.

M. ROCAMBEAU. — Il n'est jamais trop tard pour m'admirer.

VIVETTE. — Seulement, Léon, je ne veux pas profiter...

M. ROCAMBEAU. — O femmes ! Comédiennes quand on les voudrait sincères, et sincères quand on les souhaiterait comédiennes ! Petite Vivette, tu es ravissante, tu n'es pas trop bête, il ne te manque que d'avoir étudié le XVIII^e siècle et de connaître, par exemple, l'aventure de Voltaire et de la marquise du Châtelet.

VIVETTE. — Une marquise du Châtelet ! C'était dans une féerie ?

M. ROCAMBEAU. — Oui, puisque cette marquise-là avait réussi à se faire tant aimer, que son mari et son amant n'étaient même plus jaloux d'elle. Vivette, je suis sensible. Tu ne connais pas ce mot-là. On ne l'employait plus guère que pour les pieds... Vivette, je suis sensible. Tu ne savais pas tout ce qu'il y avait dans « Je t'aime » quand je te le disais.

VIVETTE. — Si, mon pauvre Léon...

M. ROCAMBEAU. — Non ! Je n'entendais pas signifier par là : « Je t'aime de m'aimer » ou : « Je m'aime de t'aimer ». Cela s'analyse grammaticalement : « Je, c'est-à-dire, moi, Rocambeau Léon, aime toi, Vivette ». Un point, c'est tout. Sans rien attendre et surtout pas d'être payé de retour. Je t'aime, c'est une constatation, je te la livre et je ne te demande pas de me rendre la monnaie de ma pièce, fût-ce en billet. Je ne me livre pas à une opération usuraire : je t'aime. Par conséquent, si tu trébuches, j'essaierai de te soutenir ; si tu tombes, je te relèverai ; si tu te noies, j'irai te repêcher. Je t'aime : cela m'engage et cela te laisse libre. Je ne respecte pas grand'chose, pour mieux respecter ce qui est vraiment respectable. Or, cette phrase-là : « Je t'aime », je la respecte autant que ma signature.

VIVETTE. — Je croyais que tu disais ça en l'air, comme les autres, ou bien par politesse, ou en croyant que c'est arrivé pendant cinq minutes.

M. ROCAMBEAU. — Erreur ! Tu ne m'as pas pris au sérieux parce que j'ai essayé de te raser le moins possible. Que veux-tu ? Je ne suis pas espion de mon naturel ; j'ai les interrogations en horreur et je trouve qu'un monsieur qui dit à sa maîtresse ou à sa femme : « D'où viens-tu ? » sur un certain ton, mérite que son inquiétude soit justifiée. L'amour n'exclut pas la galanterie et c'est quand un homme est en chemise qu'il lui faut avoir l'air de garder ses gants. *Dixi.*

VIVETTE. — Mon ami, je ne vous comprends pas toujours, mais je devine qu'il y a bien de la bonté sous vos phrases.

M. ROCAMBEAU. — Je ne suis pas bon ; je suis logique. J'examine la situation. Tu es ma maîtresse...

VIVETTE. — Ouais ! Tu l'as quelquefois oublié...

M. ROCAMBEAU. — Quand il était séant de l'oublier. Par là même je te rendais hommage. Eusses-tu préféré que je pensasse à toi ?

VIVETTE. — Passons...

M. ROCAMBEAU. — Donc, tu es ma



La marquise du Châtelet.

L'AMOUR TRANSI



LE THERMOMÈTRE BAISSE, LE CHARBON MONTE !



UN DOUX RÊVE...

maîtresse. Jusqu'à présent, nous avons badiné. Nous aimons tous les deux à sortir, à voir des visages nouveaux. Nous sommes liants. Nous avons nos amis. Or, il se trouve que cette union entre deux fantaisistes menace de devenir sérieuse, puisque tu vas avoir un enfant...

VIVETTE. — Léon !...

M. ROCAMBEAU. — Je ne veux pas que ce qui doit être pris galement le soit dramatiquement ou même mélancoliquement. Vivette, je serai un père épata ! Embauche-moi.

VIVETTE. — Léon, j'ai une boule qui me serre le gosier et je ne trouve pas mes paroles.

M. ROCAMBEAU. — Ne les cherche pas.

VIVETTE. — Quand tu sauras...

M. ROCAMBEAU. — Je ne veux rien savoir. Ce n'est pas amusant, de savoir. Ce qui est amusant c'est de deviner.

VIVETTE. — Ce que tu as changé, tout de même !... Tu avais les enfants en horreur et voilà que tout d'un coup...

M. ROCAMBEAU. — Je suis la mode. Quand une idée est dans l'air, je l'adopte instantanément. Snobisme, diront les sots. Ils se trompent. Tout simplement, parce que je suis ainsi. A vrai dire, je n'avais jamais pensé bien sérieusement aux enfants. La vie est courte. Je vivais sur quelques plaisanteries : le monsieur qui n'aime les enfants que lorsqu'ils pleurent, parce qu'alors on les emporte, ou cet autre qui demandait au père de deux jumeaux : « Lequel gardez-vous ? » Enfin, tu n'ignores pas que ceux dont l'existence est complètement vide hésitent seuls à mettre quelque chose dedans. Un savant illustre, chargé de labeurs et de gloire, fabrique des enfants. Un manœuvre qui travaille douze heures par jour et gagne quatre francs fabrique des enfants, lui aussi. L'oisif, non. Il ne peut pas. Il n'a pas le temps. Au résumé, je ne m'étais jamais penché sur ce problème que pour l'éviter. Et voilà que la question se pose. Rocambeau, Léon, trop vieux pour être soldat, trop vieux pour avoir un enfant... trop vieux... trop vieux... Né en 1864, mort en 1914. Eh !

bien, messieurs dames, ce n'est pas vrai ! Rocambeau ressuscite, grâce à toi. Si quelqu'un s'avise de faire allusion à mon inutilité, je saurai quoi lui répondre, désormais ! Je cesse de jouer les oncles et les parrains, rôles idiots. Je change d'emploi. Donc, chère Vivette, je te remercie.

VIVETTE. — Serrons-nous la main...

M. ROCAMBEAU. — Le premier janvier j'achèterai des jouets moi-même.

VIVETTE. — C'est vrai ?

M. ROCAMBEAU. — Et quels premiers janvier nous allons avoir, baignés d'électricité, des premiers janvier lumineux, tu verras !...

VIVETTE. — Il faudra aussi apprendre des chansons.

M. ROCAMBEAU. — J'en sais.

VIVETTE. — Des belles ?

M. ROCAMBEAU. — Ah ! ça !... Voyons...

Ta petite sœur
Est-ce qu'elle a mal au cœur ?

Ta maman

Est-ce qu'elle a mal aux dents ?

Ton papa

Est-ce qu'il a les foies gras ?

Ah !

VIVETTE. — J'en aimerais mieux une autre.

M. ROCAMBEAU. — Il n'y a qu'à mettre une intonation très tendre... tout change... Quoi de plus naturel et de plus charmant que de demander des nouvelles d'une petite sœur au cœur sensible et d'un papa qui a le foie atteint ? Crois-moi, petite Vivette, le ton fait la chanson. Je trouverai de la poésie où tu voudras, tu n'as qu'à m'en demander. Ne bouge pas de ta chaise longue surtout ! Si je te confectionne une tasse de tilleul ?... Je suis très heureux, petite Vivette. Petite Vivette, tu es divinement jolie, tes yeux brillent...

VIVETTE. — C'est...

M. ROCAMBEAU. — Qu'ils sont brillants. Qui explique complique. Simplissons !

(A suivre.)

MÉLICERTE.



— Je serai un père épata !



... ET LA TRISTE REALITE

AUTOUR DU MARIAGE

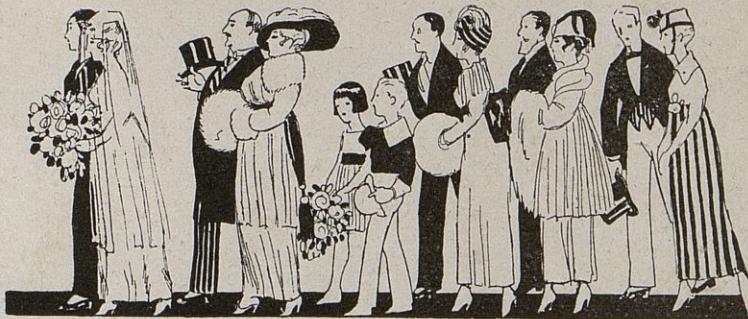
*Ce qui était, car...*

LE FIANCÉ. — Encore quelques jours, ma chérie, et votre adorable petite personne m'apportera, vos yeux, vos lèvres, vos...

LA FIANCÉE. — Chut ! Bas les pattes !

LE FIANCÉ. — Comme nous allons bien nous aimer ! Je parie que vous avez un de ces tempéraments...

LA FIANCÉE. — Vous irez à la découverte... Mais nous ne ferons pas que des folies. C'est sérieux, le mariage... Nous recevrons, j'aurai mon jour : on fera de la musique, du Debussy, du Guy Ropartz... On récitera des vers, du Verhaeren, du Francis Jammes... Et puis, nous voyagerons. Ah ! l'Italie ! Ravenne, Venise, Tarente... Et l'Espagne ! Comme nous serons heureux, mon ami !



Le mariage a été célébré. Le soir, à l'heure où la petite mariée va entrer dans la chambre nuptiale, sa mère lui fait les recommandations d'usage.

MADAME-MÈRE. — Te voilà mariée, ma poulette... Ouf ! Ça n'a pas été sans peine... Le plus difficile est fait. Le reste...

LA PETITE MARIÉE. — Le reste me regarde.

MADAME-MÈRE. — Oui, je pense bien que je n'ai pas à mettre les points sur les i. Pas de

*Suite à la 1^e colonne
de la page 106.*

*Ce qui devra être, si...*

LE FIANCÉ. — Encore quelques jours, ma chérie, et vous serez ma femme. Ma femme ! Quelle musique dans ces deux mots !

LA FIANCÉE. — J'ai placé ma main dans la vôtre... Je vous appartiens.

LE FIANCÉ. — Je suis éperdument heureux, mais aussi quelque peu inquiet... Il faudra que je mérite ce don que vous me faites de vous-même.

LA FIANCÉE. — J'ai confiance en vous... Nous entrerons dans la vie, non seulement avec de l'amour, mais encore avec du courage. Je suis prête à vous aider, je tâcherai de rendre notre maison souriante, je m'efforcerai d'être une brave femme et une bonne maman... En été, nous irons passer quelques semaines chez nos parents sur les bords de la Loire..



Le mariage a été célébré. Le soir, à l'heure où la petite mariée va entrer dans la chambre nuptiale, sa mère lui fait les recommandations d'usage.

LA MAMAN. — Te voilà mariée, ma fille... J'en suis à la fois heureuse et triste. Je n'ai rien à te dire, sinon d'aimer ton mari, en honnête femme...

LA JEUNE ÉPOUSE. — Maman, vous ne m'en voulez pas de vous quitter ?

*Suite à la 2^e colonne
de la page 106.*





bêtises. Dis-toi bien que pour être heureux en ménage, il faut de l'argent, de la santé, de l'amour, mais pas d'enfants !...

LA PETITE MARIÉE. — Nous ferons de notre mieux.

MADAME. — Inutile d'insister. Tu es intelligente.

La nuit de noces.

MONSIEUR. — Tu es ma petite maîtresse, ma petite poupée d'amour, ma petite...

MADAME. — Est-ce que tu me trouves aussi bien que... les autres ?

En voyage.

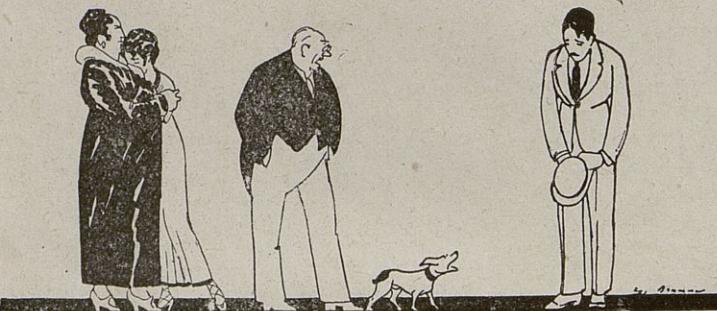
MADAME. — Que c'est amusant d'être hors de chez soi !... Le rêve serait de voyager toujours.

MONSIEUR. — Il semble que nous nous transformions de ville en ville... A Naples, tes baisers n'étaient pas les mêmes qu'à Venise. Je découvre en toi, à chaque changement de palace, une femme nouvelle... Et c'est bien amusant !

MADAME. — Moi, je rêve aux Tiepolo... Ah ! aimer devant des Tiepolo, quelle volupté ce serait !

MONSIEUR. — Si tu veux, je décorerai notre chambre de reproductions...

MADAME. — Que dis-tu ? Quelle reproduction ?... Ah ! non, jamais ! Maman m'a bien dit d'éviter ça.



Le retour.

MADAME-MÈRE. — Tout s'est-il bien passé, mon trésor ?

MADAME. — Très bien... C'est-à-dire... je ne sais comment...

Elle fond en larmes.

MADAME-MÈRE. — Comment, tu serais... ?

MADAME. — Oui, maman. Cela date de Florence...

MADAME-MÈRE. — C'est trop fort ! Ah ! ça, à quoi pensais-tu donc, petite sotte ? Tout de suite prise, comme une bonne ! Ton mari n'est qu'un misérable, un imbécile, une brute !...

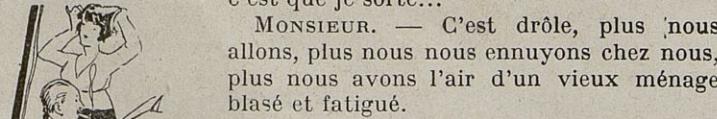
Dix ans après, au coin du feu.

MONSIEUR. — Décidément, tes poètes modernes m'ennuient... Et quand tu m'imposes ta musique dernier cri, j'ai envie de siffloter *Miss Helyett* ou *La Mascotte*. C'est comme les voyages... Cela ne m'amuse plus : j'ai trouvé le cap Nord d'un banal ! Et puis, où aller ce soir ? Impossible de rester ici... Cet appartement est d'un désert !

MADAME. — Va au cercle.

MONSIEUR. — Et toi ?

MADAME. — Oh ! moi, j'irai chez mon professeur de beauté, chez mon couturier, chez maman, n'importe où. L'essentiel, c'est que je sorte...



MONSIEUR. — C'est drôle, plus nous allons, plus nous nous ennuyons chez nous, plus nous avons l'air d'un vieux ménage blasé et fatigué.

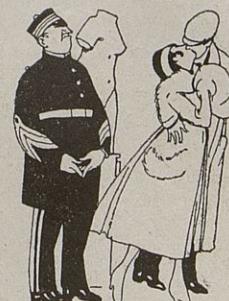
MADAME. — C'est vrai, mais n'avons-nous pas toujours vécu en amants ? Je tourne à la vieille maîtresse. Tiens, veux-tu que je te dise ? Nous sommes passés à côté du bonheur...

MONSIEUR. — Où cela ?

MADAME. — A Florence...



LA MAMAN. — Mais non, c'est à ton tour de créer un nouveau nid... Tu vas être une femme et tu seras bientôt, je l'espère, une maman. Le vrai bonheur est toujours là où est le vrai devoir.



La nuit de noces.

MONSIEUR. — Tu es ma femme, ma chère petite femme...

MADAME. — Je suis à toi... pour la vie !

En voyage.

MADAME. — Que c'est amusant de venir avec toi dans cette vieille maison où je passais mes vacances de petite fille !

MONSIEUR. — Ici, nous sommes encore chez nous... Dire que nous avons failli aller nous ennuyer dans des hôtels baroques, au milieu d'étrangers, sous un ciel moins joli que celui de notre Touraine...

MADAME. — Notre pays est le plus beau de tous les pays, puisque c'est le nôtre. Et puis, notre amour dans ces chambres d'hôtel, il me semble que ce serait quelque chose de vilain...

MONSIEUR. — Tu exagères un peu, mais je reconnaiss que le grand lit d'acajou de la belle chambre du premier est plus...

MADAME. — En tous cas, il est confortable et il est à nous. C'est un lit de famille, comme la maison, et non un de ces lits où l'on passe...



Le retour.

LA MAMAN. — Es-tu contente de ton séjour en Touraine ?

LA JEUNE ÉPOUSE. — Enchantée... Et, tu sais, maman ?

Elle lui confie un secret à voix basse.

LA MAMAN. — Comment, tu serais... ?

LA JEUNE ÉPOUSE. — Nous l'espérons fermement en tout cas.

LA MAMAN. — C'est superbe ! je vois que vous avez tous deux du cœur à l'ouvrage... Ton mari monte encore dans mon estime. Voilà un garçon qui tire parti de ce qu'on lui donne !

Dix ans après, au coin du feu.

MONSIEUR. — Décidément, les vraies joies sont les plus simples. Et je te dois celles que j'ai goûtables, que je goûte encore... Il y a des gens qui ignorent ce que c'est que de suivre les premiers pas de leur petit quatrième : je les plains. Une vie que ne remplissent pas les jeux et les rires des enfants, c'est un désert !

MADAME. — Ces gens ont leurs plaisirs...

MONSIEUR. — Fait-on un bonheur avec des plaisirs ?

MADAME. — Sais-tu ce qu'on me disait hier ? Que plus nous allons, moins nous avons l'air d'être mariés... Nous passons pour des amoureux.

MONSIEUR. — C'est vrai... Mais c'est peut-être parce que nous avons su nous accommoder du mariage. Un ménage, c'est comme les auberges d'Espagne : on n'y trouve que ce qu'on y apporte.

Tiens, veux-tu que je te dise où nous avons trouvé le bonheur ?

MADAME. — Je le sais : c'est chez nous !

Timon de Paris.



UNE IDYLLE DIPLOMATIQUE

Roman en trois notes... de chancellerie



L'ECHANGE DE VUES



L'ULTIMATUM.



LA CAPITULATION

LA PHILOSOPHIE

DE

GEORGES COURTELINE

DE CHOSES SANS GRANDE IMPORTANCE :
L'AMOUR, LES FEMMES, ET CÆTERA

Les filles ont ceci pour elles qu'elles le sont toujours un peu plus qu'on ne pensait. Tel pauvre diable acoquiné à une gueuse se croit à l'abri des surprises, qui demeure un beau jour stupéfai à voir son fumier embelli d'une turpitude nouvelle et admirant par quel miracle la peste s'est faite choléra.



En une semaine, Micheline et Totote, dont les amants fréquentent le même café, se sont connues, saluées, mésiées, flairées, humanisées, apprivoisées, prises l'une pour l'autre d'une amitié vite tournée à la frénésie, emprunté des chapeaux, confié des secrets de famille, donné des recettes pour le teint et des adresses de manucures, étonnées, froissées, blessées, rendues bientôt fatigantes, insupportables, puis odieuses, celle-ci à celle-là par son sale caractère, celle-là à celle-ci par sa rage de vouloir tout le temps commander. A cette heure, ces dames sont à coude tiré, elles souhaitent la mort Micheline de Totote et Totote de Micheline, et se jettent réciproquement des poignées de boue à la figure :

- Madame, vous avez voulu me prendre mon ami.
- Non, madame ; c'est vous, au contraire, qui avez voulu me voler le mien.
- Je vous demande pardon.
- Vous mentez.
- Madame, je vous enquiquine.
- Madame, voilà le cas que je fais de vous.
- Madame, vous êtes une grue.
- Madame, avec vous, ça fait deux.

Ainsi, dressées sur leurs ergots en des arrogances de petits coqs qui se préparent à la bataille, dialoguent Totote et Micheline, cent fois dans le vrai l'une et l'autre.

Elles sont en effet deux grues, cela ne fait de doute pour personne ; et elles sont également deux dindes, car il leur a fallu huit jours pour se convaincre d'une vérité qui crevait les yeux à tout le monde.

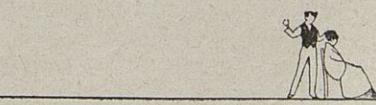


J'en sais qui, arrivées à l'âge de la première communion, y demeurent et s'y cramponnent, ayant accompli en entier le cycle de leur évolution intellectuelle.

Elles sont quelques-unes, comme ça.

Lestées à douze ans, une fois pour toutes, du bagage d'expérience qui doit les mener jusqu'au tombeau, elles se balladent, le front haut, à travers une vie imbécile hérisse de banalités comme la conversation d'un garçon coiffeur, où grouillent confusément le stupide préjugé, la susceptibilité sotte, la rage de parler sans savoir, l'attendrissement à propos de tout, excepté, bien entendu, de ce qui vaut qu'on s'en attendisse, et la même passion fatale pour tout ce qui est sucerie, niaiserie et toréador. Belles têtes ! oh, très belles têtes !... Mais, de cervelle, aucune-ment.

Oui, elles sont comme ça quelques-unes.





C'est la fierté des hommes de lettres d'arriver dans la considération des femmes tout de suite après les cabotins.



La femme est meilleure qu'on le dit : elle ne blague les larmes des hommes que si elle les a elle-même fait couler.



On est surpris de la place que tient, dans les préoccupations de nombreuses personnes aux yeux de mélancolie et de rêve, la condition de leur intestin et l'accomplissement plus ou moins satisfaisant de leurs fonctions naturelles.



Au fond, on pardonne tout aux femmes, excepté d'avoir les jambes grêles entre les jarrets et les hanches, et l'art où quelques-unes excellent de sauter du lit comme des chattes et d'enfiler leurs bas le matin leur tient lieu, quelquefois, de bien des vertus absentes !...



Une dame disait un jour devant moi, d'elle-même, comme la chose la plus naturelle du monde :

— Je ne pense jamais, cela me fatigue ; — ou, si je pense, je ne pense à rien.

Comme dit Hugo : ceci est grand jusqu'au sublime.

C'est certainement ce qui a été dit de mieux depuis le fameux mot du monsieur qui n'aimait pas les épinards, et le Parlement a souvent voté l'affichage de discours qui ne valaient pas ça.

C'est à la même dame que l'on doit ce pittoresque raccourci du paysage hivernal :

— L'hiver, les arbres sont en bois.



Pourquoi donc, dans un groupe de femmes bavardant comme des perruches, la conversation cesse-t-elle aussitôt qu'un monsieur s'approche ?



La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle ; elle ne voit que ce qu'on ne fait pas.



Il est des femmes dont la mémoire est une espèce de tirelire. Sournoisement, silencieusement, elles y enfouissent des tas de rancunes, des myriades de petits griefs qui, de cet instant, y sommeillent pendant des mois et des années et qu'un beau matin, tout à coup, — comme d'une tirelire véritable on extirpe une pièce de dix sous avec une lame de couteau, — elles extirpent et vous jettent au nez : « Te rappelles-tu, quand tu m'as fait ci ? Te rappelles-tu, quand tu m'as dit ça ? » cependant que l'intéressé, qui ne se rappelle rien du tout, cherche vainement dans ses souvenirs en roulant des yeux effarés de chien qui ne peut pas faire caca.



J'ai vu un jour deux amies se croiser boulevard Magenta. Elles se reconnaissent en même temps, se sautèrent mutuellement au cou, ouvrirent en même temps leurs deux bouches pour se demander de leurs nouvelles, s'en donnèrent simultanément, se jetèrent toutes les deux à la fois dans des histoires compliquées, enchevêtrées et inextricables comme les laines mêlées de deux pelotons, et se quittèrent au bout de cinq minutes avec de grands éclats de rire, sans que, matériellement, chacune de ces deux dames eût pu entendre un seul mot de ce que l'autre venait de lui dire.



J'ai eu à Sannois, étant jeune, une maîtresse qui était la terreur du pays par l'entêtement qu'elle apportait à secouer les cerisiers d'autrui afin d'en faire pleuvoir des cerises.

— Pour en faire des confitures, disait-elle.

Comme je lui représentais qu'avec ce raisonnement elle pouvait également prendre les poires des autres pour en faire des marmelades ou déterrer leurs pommes de terre pour les mettre en robe de chambre, elle me déclara que je n'y connaissais rien et se lança à mon intention dans un petit cours de droit pratique où s'affirmait le double domaine du licite et du prohibé en un *distinguo* stupéfiant.

J'appris ainsi qu'on a le droit d'enlever des épis de blé ou de seigle ; qu'on peut chiper des groseilles « tant qu'on veut » tandis que, du raisin, « on ne peut pas » ; que licence est donnée aux gens d'arracher des betteraves mais pas des pommes de terre ; qu'il est permis de cueillir des pommes aux arbres en bordure des routes, mais que, des poires, c'est défendu ; et qu'enfin rien ne vous empêche de prendre les noix d'un noyer, à la condition de ne pas gauler l'arbre : DE JETER SEULEMENT DES PIERRES DEDANS !!!



Les femmes, devant lesquelles on vient à louanger les vertus d'une amie à elles, prennent immédiatement une expression ambiguë, à la fois discrète et goguenarde, qui approuve et hurle de joie.



Il est évidemment bien dur de ne plus être aimé quand on aime, mais cela n'est pas comparable à l'être encore quand on n'aime plus.



N'importe ! L'homme ne peut rien tant regretter au monde que d'avoir manqué par sa faute la femme qu'il convoitait et qu'il eût pu avoir ; parvenu à un certain âge, il est toujours, quoi qu'il arrive, l'obligé du bras qui enlace, du regard qui sourit et de la bouche qui sent bon, et toute la question est de savoir si nous devons garder plus de rancune aux femmes des peines qu'elles nous auront faites ou plus de reconnaissance des ivresses qu'elles nous auront prodiguées.

(A suivre.)

GEORGES COURTELINE.

PARIS LA NUIT

Le balai.

C'est le dernier métro de la journée. C'est le train qui, à chaque station, ramasse les danseuses, les chanteuses et les acteuses. Pour ne le point manquer, aucune n'a pris le temps de se démaquiller et le wagon de première classe offre, à ce moment, le plus pittoresque foyer d'artistes qu'on puisse imaginer.

Trop brune et la bouche écarlate, la commère se plaint du régisseur à la huitième girl si blonde, si blonde ! Mais un sourire erre, indulgent, sur les lèvres de la petite alliée : elle ne comprend

point le français... Et puis voici, pèle-mêle, la chauffeuse de taxi qui parle avec Napoléon, la dame auxiliaire qui sourit à Louis XIV, l'opérette française qui lit une lettre de son filleul et le crapouillot qui confie au 75 l'adresse de sa manucure. Plus loin, ce sont des visages glabres, les mentons bleus qui geignent sur tout et le grand comédien serré dans un coin contre une petite femme infiniment timide :

— Ce n'est pas une raison parce que je ne sais pas mon rôle mot à mot pour que tu... cries si fort...

Scène de ménage ? Non, c'est notre jeune premier national à la mémoire vacillante qui gourmande la souffleuse.

La dame distinguée.

Toujours seule, moulée dans son tailleur simple mais élégant, je la vois chaque nuit — à la même heure.

D'ailleurs, elle est exquise. C'est tout ce que je saurais dire d'elle, car dans le noir à peine l'ai-je entrevue. Mais elle m'intriguait. Son pas menu, ses allures de femme sérieuse, et par-dessus tout son air distingué, contribuaient à me la rendre plus mystérieuse encore.

A la fin, je n'y tins plus : je décidai de lui parler.

— Voulez-vous, madame, me permettre de vous accompagner ?

— Non, monsieur.

— Pourtant... dans cette obscurité... une femme seule... ce n'est peut-être pas prudent...

— Je n'ai pas peur.

— Et serait-il indiscret de vous demander comment une personne aussi délicieuse peut rester ainsi esseulée ?

— Mon mari est dans les tranchées.

— Mais il vous permet de sortir tous les soirs ?

— Il faut bien vivre, monsieur... c'est moi qui vends les fruits glacés à l'Olympic Palace...



Le Métro de Thespis.

Les pas perdus.

Au sortir du désert des rues, de ce désert obscur où l'on ne voit personne, c'est pour nous la plus exquise des oasis.

Et d'abord, on voit clair. Nous ne risquons plus à chaque pas de nous rompre le cou, et puis, nous ne sommes plus seul. Nous avons quitté le royaume des ombres pour revenir — heureux — dans le monde des vivants.

Le hall vitré de la plus parisienne des gares ressemble maintenant à une volière. Des petites femmes attardées qui craignent de manquer le dernier express de Bois-Colombes font claquer leurs talons sur le dallage de verre. Plus lents, voici des poilus et, peu pressés, langoureux même, des couples qui s'attardent, appréhendant la minute où il va falloir se séparer.

Pour gagner les quais, nous traversons les salles d'attente. Etendus sur les canapés de moleskine, vautrés dans les antiques fauteuils ou couchés sur l'étagage de la librairie, des soldats sont endormis. Ce sont des Français et des Belges, des Tommies et des Serbes. Ils rêvent. Mais loin de la guerre, ils ne veulent y penser et ils savent entr'ouvrir les yeux dès qu'ils entendent dans leur songe doré le froufrou révélateur de la Parisienne qui passe...

Minuit. Les derniers trains s'ébranlent.

Mais, serrée dans les bras d'un tout jeune officier, une femme est restée sans bouger.

— Malheureux ! crie un employé, malheureux ! et votre train ?

Mais les amants haussent les épaules. Ils ne sont venus à la gare que parce qu'il est

ridicule de s'embrasser en plein boulevard et que le prétexte d'un départ saura tout excuser...

Le chauffeur.

— Pardon, chauffeur, serait-il irrespectueux de vous demander de quel côté vous avez l'intention de remiser votre voiture ?

— ...
— Parce que je vous aurais offert, si toutefois ce n'était point pour vous un trop grand dérangement, de me conduire à proximité de mon domicile...

— ...
— Bien entendu ! il va sans dire que je vous paierai le tarif double, le tarif de nuit, et que mon pourboire sera généreux.

— ...
— Que je vous invite à souper ? Mais comment donc ! Il reste justement dans mon garde-manger un quart de poulet et je vous ferai connaître un petit Saint-Estèphe dont vous me direz des nouvelles.

— ...
— Vous ne fumez que des Clay ? Comme cela tombe, chauffeur ! J'en ai précisément une boîte intacte, elle sera à vous dans un instant...

— ...
— De la Tarragone verte ? Hélas ! chauffeur ! je n'ai que de



Le chauffeur intraitable.

la jaune, mais si pourtant vous consentez...

— ...
— Ma femme ? Non, chauffeur, non... Je crois que je préfère encore rentrer à pied... Croyez que je regrette, mais vraiment, vous saurez comprendre...

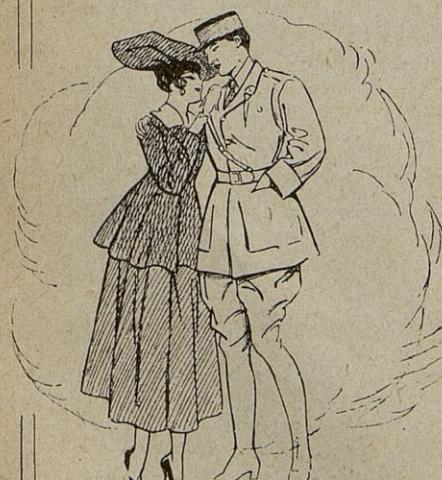
— Va donc, eh ! embusqué !

SHERIDAN.

CHOSES ET AUTRES

Il y a optimistes et pessimistes. D'abord, les bœufs qui trouvent tout bien ; ensuite les pessimistes, qui trouvent tout mal, mais qui n'en sont pas moins un sous-genre d'optimistes, puisqu'ils sont persuadés que tout finira bien, et que, par conséquent, selon Shakespeare, tout est bien. Enfin, il y a les hommes supérieurs, qui errent dans la région des idées pures, où ils ne rencontreraient personne si M. le président de la République des Etats-Unis d'Amérique n'y faisait un petit tour de temps en temps.

Ces idéalistes viennent de recevoir un coup dur. Une de leurs marottes est que l'âge d'or succédera immédiatement à la guerre : nous ne l'aurions pas volé. Ils se flattent que nos mœurs,



Les voyageurs... pour Cythère.

tant privées que publiques, deviennent subitement d'une exemplaire pureté, que la vertu règne dans les familles et la probité dans les affaires.

Or, la guerre n'est pas encore finie et voilà déjà la seconde fois qu'on arrête un financier vêreux !

Au moins, le premier, le sympathique Rochette, n'ignorait pas que l'Europe entière est en armes ; il avait tenu à faire comme tout le monde, et il avait enfourché une motocyclette.

Siméoni, dit de Fiérès, l'arrêté de la semaine dernière, semble avoir totalement ignoré que l'Europe est en feu. Il a été arrêté en civil : c'est le dernier degré de la honte pour un escroc. Siméoni de Fiérès est d'autant plus inexcusable qu'il a servi jadis, et dans les bersaglieri. Il n'était pas en rupture de ban comme Rochette : il aurait pu s'engager sous l'un de ses propres noms, le vrai ou le faux, et n'aurait pas été réduit à solliciter de M. Gustave Hervé le prêt d'un troisième nom, que ne lui eût point refusé, d'ailleurs, le directeur de la *Victoire* : M. Gustave Hervé ne sait pas refuser.

Siméoni de Fiérès était d'autant plus inexcusable d'ignorer la guerre qu'il profitait du moratorium. C'est grâce au moratorium que sa banque a tenu si longtemps, et que nous avons, pendant la guerre, cette histoire d'avant la guerre. Un anachronisme ne prouve rien. Les optimistes ont peut-être raison : l'âge d'or commencera peut-être demain.

Ce renouvellement sera une belle chose. Mais surtout, pas de zèle ! Ne sacrifions pas tout du passé. Il n'y manquait point de bonnes choses, que nous regretterions. Ainsi, le sentiment de l'honneur. La plupart des membres du conseil d'administration qu'avait formé Siméoni ont donné leur démission à temps. Ayant perdu toute leur fortune, ils ont voulu que l'honneur fût sauf, selon une tradition qui remonte, dit-on, à François Ier. Ils ont sauvé l'honneur : M. le prince Henri de Broglie-Revel a voulu faire ce dernier sacrifice. C'est une autre manière de voir.

Un détail de cette affaire Siméoni-de Broglie a tort égagé le public, qui n'entend rien aux finesse du droit et s'étonne de tout ce que d'abord il ne comprend pas : le prince de Broglie-Revel était pourvu d'un conseil judiciaire, et l'on trouve étrange que, malgré cela, il fut habile à gérer la fortune d'autrui, quand il était reconnu inhabile à gérer la sienne propre.

Quel pauvre raisonnement ! On ne le ferait pas, si l'on prenait seulement garde au sens des mots. Où jamais a-t-on vu que le président du conseil d'administration d'une banque vêreuse ait à gérer la fortune d'autrui ? Il n'a qu'à la manger, ce qui est tout différent ; et il est tout désigné pour cet office, puisqu'il avait déjà commencé de manger la sienne. La dation d'un conseil judiciaire est justement la preuve qu'il s'y entend. Un banquier du genre Siméoni, qui compose un conseil d'administration, n'y devrait jamais admettre que des porteurs de grands noms — cela va de soi — mais surtout d'aimables prodiges, pourvus d'un conseil judiciaire.



Il est probable que si l'on eût dit à nos pères : « Vous vous contenterez désormais de deux plats à chaque repas », ils auraient pensé mourir de faim. Quand on nous dit aujourd'hui la même chose, c'est probablement pour faire la conversation ; car il y a beau temps que les gens qui ne font point d'esbroufe mangent, en public tout comme dans le privé, à leur appétit, c'est-à-dire deux plats.

Il n'y aura donc rien de changé ; mais il faut bien causer : on cause, et même on épilogue. Les jeunes reprochaient naguère amèrement à leurs ainés d'avoir fait trop de littérature en amour et d'avoir coupé les cheveux en quatre. En amour, passe encore. Mais c'est à propos de tarte que l'on coupe aujourd'hui les cheveux en cinq (car il y a la part du pauvre).

Un de nos confrères déclare que ce serait un crime de manger chez soi des gâteaux *home made* le mardi et le mercredi, les pâtisseries étant fermées ces jours-là.

Et s'il reste de la tarte aux pommes du lundi ?

Ne pourra-t-on la finir le mardi ?

Ni le mercredi ?

Faudra-t-il attendre le jeudi ?

Cruelle énigme !

Il n'y a pas du tout d'énigme, répond notre austère confrère péremptoirement. Il faut attendre le jeudi.

Et si la tarte aux pommes est gâtée ? Si elle n'a plus figure humaine de tarte aux pommes ?

Alors, madame, il faut la jeter, si vous avez une conscience : soyez persuadée que ce petit sacrifice est d'autant plus méritoire qu'il est absurde.



Au moment de distribuer à la population parisienne ses carnets de sucre, l'administration s'est avisée qu'elle n'avait, du nombre de ses administrés, qu'une idée extrêmement vague, et qu'il en fallait d'abord opérer le recensement. Quel ennui ! Du moment que l'administration s'en mêle, cela n'en finira pas. Nous étions si pressés d'avoir ces carnets de sucre, pour voir comment c'est fait ! Nous sommes sûrs que le modèle sera bien plus joli que celui des innombrables cartes allemandes dont les fac-similés ont été publiés dans les journaux. Mais nous voudrions voir...

On nous dit aussi que ce recensement va coûter six cent mille francs ; et déjà les économistes gagne-petit murmurent :

— Alors, est-ce bien la peine ? Combien a-t-on de morceaux de sucre pour six cent mille francs ?

Baste ! Six cent mille francs ! Qu'est cela ? Au-dessous d'un milliard, nous ne comptons pas, et l'on ne saurait dépenser de trop grosses sommes pour faire de petites économies.



Les lectrices de *La Vie Parisienne* qui, avant la guerre, fréquentent volontiers à la galerie Manzi, rue de la Ville-l'Évêque, n'ont certainement oublié ni l'adresse, ni le chemin ; mais elles pourraient croire que ce charmant sanctuaire des modes est fermé jusqu'à la fin de la guerre.

Détrompons nos lectrices et engageons-les à passer une heure rue de la Ville-l'Évêque un jour qu'elles n'auront rien de mieux à faire, le jour sans babas ou le jour sans potins.

Elles verront là une exposition, non point de modes et de mondanités, et que l'on peut sans péché visiter pendant la guerre ; car c'est une exposition de guerre.

C'est comme une galerie de portraits. Vous y verrez la figure ancienne des villages de France aujourd'hui détruits par les Barbares, et qui renaîtront de leurs cendres demain.

On a exposé leurs portraits d'hier, parce qu'on veut qu'ils ressuscitent tout pareils, et vous jugerez par vous-même, madame, si l'on a raison d'y tenir.

— Mais, me dira peut-être une lectrice étourdie, les villages de France ! Je ne connais pas ces gens-là : quel besoin ai-je d'aller voir leurs portraits ?

Je me doutais bien que vous ne les connaissiez pas. Raison de plus pour faire leur connaissance. Ils vous séduiront. Ils ont séduit M. André Lebey, député, historien, poète, etc., qui était pourtant d'une fichue mauvaise humeur le jour qu'il a visité l'exposition de l'architecture régionale. Il est rentré chez lui, il a choisi parmi ses plumes celle du journaliste, et il a écrit *ab irato* un article, qui, heureusement pour lui, a paru dans un journal de tirage modeste.

M. André Lebey ne trouve rien de bien. Il éreinte M. Dalimier. Il éreinterait le pape. Il ne fait exception que pour un peintre nommé Wallon-Cappel, dont il a daigné admirer les esquisses.

Les employés du *Courrier de la Presse* et de l'*Argus* ont été bien empêchés quand ils ont voulu faire parvenir à M. Wallon-Cappel la copie de l'article qui le concernait. M. Wallon-Cappel ne figure ni dans l'annuaire des Champs-Elysées ni dans celui du Champ-de-Mars, ni même dans le Tout-Paris.

Une ingénue dactylographe — ah ! ces femmes ! — a eu l'idée de le chercher dans la Grande Encyclopédie, et elle a vu que ce grand peintre est un village des Flandres, canton d'Hazebrouck, qui compte six cent quatre-vingt-seize habitants.

PARIS-PARTOUT

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de **Georgiane**, 63, faubourg Poissonnière. Dans cette maison de tout premier ordre, elles trouveront des modèles, toujours renouvelés, de robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 38-39.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notes gratis donnant avis précis sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite dif formités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Ciflana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à : Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène,
est le rendez-vous
des plus chics mondaines de Paris.
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

SOUS BOIS PARFUM GODET

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIÈREMENT
LA MACHINE À ÉCRIRE PLIANTE

Poids :
2 kilogr. 600

CORONA

Volume
11×23×29 c/m
(extérieur)

A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS
ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras
Bâti aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 caractères
Chariot à Billes — Ecriture visible — Guide Papier — Interligne réglable, etc., etc.
(Tous les avantages des grandes machines)

VENTE AU COMPTANT ET PAR MENSUALITÉS. — Notice D franco sur demande.
Centralisation des Grandes Marques de Machines à écrire: 94, r. Lafayette, Paris-X^e



PRIX: 375 francs.

Ce Produit FRANÇAIS
de
Premier
ordre



Se vend
90 Centimes
le Tube.

Tous les **DENTIFRICES** du
DOCTEUR PIERRE, de la Faculté
de Médecine de Paris : **Eau**,
Pâtes, **Poudres**, **Savon**
dentifrices, sont fabriqués avec
des **Antiseptiques végétaux**, choisis
avec soin parmi les plus puissants.

VOUS POUVEZ **YEUX** expressifs et
avoir de grands brillants par
ma méthode : frs 5.
SI les pavillons **OREILLES** ont un
lions de vos **PARFUMS** tenaces et bon marché.
M. WEBER, 35, rue Pigalle, PARIS.

OMNIA-PATHÉ A côté
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pièules : 1 flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp't : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

Pour vendre vos **BIJOUX**
VOYEZ
DUNÈS Expertise gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

DERNIER SUCCÈS!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par
l'emplice de la **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS. F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Berger, PARIS



ROBES TAILLEUR ^{Grande 110.} **YVA RICHARD**
Façons, Transformations
Reussite même s'essayage 7, r. Hyacinthe, 1^{er}

LAMPE ELECTRIQUE
EXCELLENTE & COMPLETE
WOOLTING
17 RUE DE STRASBOURG
PRIX RECLAME DE GROS
1 f. 75

Crème de Beauté ni rides, ni teint détrit, détrit rouge du nez, points noirs, taches de roussie, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 175 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellies Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus rapide ou timbre. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

MODÈLESgrands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/2 x 6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28 f. Touriste ouvert et châssis à plaques.... 55 fr.
Vest Pocket Kodak 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon F. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Châteaudun, 28, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

GRACIEUSE marraine, assez de cran pour venir à bout d'un mauvais diable qui cherche, dans un baptême sentimental, un refuge contre la névrose.

Ecrire au :

Lieutenant Moris, 110^e batt., 56^e artill., par B. C. M.

CHIÈRES MARRAINES, accourez vite; deux jeunes poilius, rongés par le cafard, seraient heureux de posséder une gentille correspondante. Ecrire :

Lebailly Georges, 28^e infan., 12^e C^e, D. D.

A ADOPTEZ, jeune sous-lieutenant qui n'est que fantassin et qui désire, marr. jolie, élég., gaie. Photo si poss. Egor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VINGT-SIX ans, Parisien, je n'ai plus d'idéal et n'ai pas de marraine! qui sait...

Lieutenant Leloir, à Marveuil (Pas-de-Calais).

ASPIRANT de dragons, fatigué des promenades chambertines, demande marraine Parisienne.

Aspirant Charles, 20, rue Lalo, Paris.

QUI DÉSIRE comme filleul un chasseur d'Afrique à Salonique? Ecrire à :

Aspir. de Vonq, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTILS chiros de papier envoyés par marraines affect., Parisiennes de préférence, vous serez les bienvenus. Cerdagne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE mécanicien, aviat. dem. jeune, jol. marr. Paris. Després André, 2 gr. aviat., 2^e C^e, bâtim., 2, Bron (Rhône).

TROIS jeunes gradés crapouillots désirent jeunes marr. de Paris, Lyon ou Marseille. Photo si possible. Ecr.: Ribes, Gensoul, Péan, 60^e artillerie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRISTAN dem. marr. p. guérir grande peine. Lieutenant Faurey, convalesc., château Montal, Saint-Cré (Lot).

PARIS, Dijon, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Alger, peuvent-il donner marraine genre Hérouard, pour six officiers turcos. Ecrire :

Popote officiers, 4^e, 8^e et 12^e C^e tirail. de marche, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieutenant, 21 ans, a longtemps hésité, bien qu'aviateur, à demander jeune marraine Parisienne. Ne pas s'appeler Nadia.

Ecrire : T. B. 82, avenue Gare, Bourges.

VITE une marraine Parisienne, jeune, gentille, pour sous-lieutenant artillerie, 22 ans. Ecrire :

Rafale, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLES marraines Parisiennes, gaies, affectueuses, venez égayer deux sous-lieutenants Russe et Parisien, impatients de vous connaître. Ecrire à :

Visquine, 6^e C^e, 5^e régim., 3^e brigadier russe, p. B. C. M.

VANARTVELT, 108^e batterie, B. 119, armée belge — de 24 ans — demande marraine gracieuse et gentille.

SERGENT infanterie, 24 ans, artiste peintre, adore la beauté et l'esprit. A été aveugle six mois. Jamais eu peur, demande trembler devant marraine. Photo si possible. Le Somptier, hôpital mixte, Caen.

LIEUTENANT d'artillerie, autrefois très mondain, au front depuis début, blessé, aujourd'hui à la D. C. A. du C. R. P., demande marraine gentille, plutôt blonde, affect. Ecr.: Durandal, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PHARMACIEN auxil., sentim., fr. dep. début, sans affection, voud. mar. indép., 35 à 40 a., de préf. prov., p. pharm. sol. Pr. lett., Paul Eugène, ch. Gaudez, 20, r. Voltaire, Troyes.

COLS bleus, perdus au milieu des flots, évoquent marraines jolies, spirituelles, affectueuses, désireuses de les secourir. Ecrire : Henriquet, Bresson, Grégoire, fourriers, juirassé Paris, par B. N., Marseille.

VENEZ. jeune, gentille marraine Parisienne, chasser papillons noirs de jeune poilu Parisien du 143^e, 20 ans, sans parents. Ecrire première lettre :

G. Marchand, 3, rue P. Joigneur, Asnières.

DEUX sous-off. mitr., diables bleus, dés. vite deux marr. Aspir. Bob, serg. Baby, C. M. 2, 8^e bataillon de chasseurs.

J.sold. dés. marr. jol., affect. G. Vitte, G. B. D. 62, par B. C. M.

JEUNE capitaine, adorant la musique, désirerait gentille marraine sentimentale et musicienne.

Capitaine 20^e C^e, 3^e zouaves marche, par B. C. M.

J.brigadier radio, trois brisques, dés. corresp. avec gent. marr. jeune, gaie, spirit., pour égayer solitude. Ecrire : Hennion, 41^e artillerie, état-major, armée Orient.

IL s'ennuie seul! Pauvre poilu! Petite marraine, consolez-le. S.-off. Marx Darcy, 130^e infanterie, 37^e C^e, par B. C. M.

ELÉGANTE et jol. marr. fer. bonh. d'un sous-off. célib., beau phys. et encaf. Prem. lett. Abéris, 33, r. Guersant, Paris.

ARRETEZ là, marraine jeune, jolie, sentimentale. Ecrire vite à jeune sous-lieutenant envahi par cafard. Photo si poss. Ecr.: Orian, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, vingt-neuf mois de front, voulant éviter le cafard, demande jeune et gentille marraine Parisienne de préférence, pouvant lui céder un peu de sa gaieté. Ecr.: A quand, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant d'infanterie, 32 ans, sentimental, dem. marraine Paris ou Marseille. Envoyez photo. Discr. d'honn. Ulsio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. Belge aimerait beaucoup avoir jeune, jolie marraine. Van Passen, mar. logis, B. 238, 1^e C^e, armée belge.

FRONT début, séparé famille, correct, distingué, cherche marr. affectueuse. Ecrire Tango, P. J. T. A., arm. belge.

DEUX artilleurs, 19 a., un au front, dés. j. et gent. marr. Ecr.: Nord ou Sud, ch. Sulfourt, r. de Beauvais, 117, Amiens.

ARTILLEUR, 27 ans, dés. marr. jol., blond, fem. du monde, music. Saint-Michel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ESSENCE!! Ça gaze! Quelles sont les quatre jeunes et gentilles marraines qui voudraient, par leur corresp., distraire quatre jeunes mécanos aviateurs. Etienne, Henri, Louis, André, escad. F. 24, par B. C. M.

LIEUTENANT, 30 ans, célib., cherche marraine Parisienne, jeune, jolie, affectueuse, pour chasser cafard. Prem. lett.: Espinglier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes lieutenants d'infanterie ne veulent pas d'autres étrangères que chacun une marraine Parisienne, jeune, jolie, gaie, affectueuse. Photo si possible. Ecrire: Elou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MOI je veux une marraine gracieuse et gentille. Desfile, 11^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes officiers d'artillerie dés. marraines jolies. Exquis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie belge, 26 ans, serait heureux de trouver jeune marraine p. corresp. affect. Photo ferait plaisir. Ecr.: Brabançon, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROUVE jeune officier d'artillerie, brisques et croix de guerre, sans marraine. Est-il une jeune, jolie et élégante lectrice de la V. P. sans fileul? Dans ce cas, qu'elle veuille bien écrire à :

Paul Béryl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BELGE jeune, brun, gai, affectueux, désire marraine. Lugano, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT de chasseurs, très jeune, portant crânelet bretet bleu et ruban rouge, mais ignorant tout du théâtre, désire jeune marraine, actrice ou danseuse, pour lui en révéler les secrets. Ecrire :

Diable bleu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant crapouillot demande marraine genre Hérouard, Parisienne, affectueuse, spirituelle, indépendante. Olim, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUE vous seriez gent. et mignonne, petit. marr. Paris., si vous voul. écr. à un j. sous-lieut., 20 ans, impatient de vous lire. Sire, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITaine du sénégalais, rentrant front pour passer hiver Côte d'Azur, souhaite marraine jeune, gentille, gaie, décidée à corresp. souvent et affect. avec son fileul. Réciprocé. Discréption absolue. Ecrire :

Sénégal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieut. artillerie d'Afrique, division marocaine, demande à corresp. avec marraine affectueuse et gaie. Ecrire :

D'Argonne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilius, célib., sans famille, demandent marr. symp. G. Grosse, 28^e infant., T. R. 2, par B. C. M., Paris.

MARRAINES AFFECTUEUSES!

N'oubliez pas les marins qui naviguent, ces déshérités de la gloire qui n'ont pas eu leur Dixmude. Jeune officier marine ayant, depuis la guerre, fait l'Adriatique, Dardanelles, Syrie, Egypte, serait heureux correspond. avec jeune marraine agréable et gaie qui chass. spleen le harcelant dans la brume d'une mer moins clémence. Ecr.: Graveline, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CE SERAIT une marraine remplie d'indulgence affection que je voudrais: j'ai tant de défauts.

Darling, maréch. logis, 10^e artillerie, 28^e batterie.

ALLO ! ALLO ! Trois téléph., cl. 15, dés. corresp. avec jol. marr. Ecr.: Gr. télécu. 1^{er} bataill. du 417^e inf., p. B. C. M.

J. poilu mélancol. cherch. corresp. avec marraine sentim. Léger, 27^e C^e, 89^e infanterie, Sens (Yonne).

DEUX lions marins demand. corresp. avec gent. marr. Gaston, Francis, sous-marius, Cherbourg.

ALLO ! ALLO ! mademoiselle, mettez-moi en communic. av. marr. gent., affect., du... globe terrestre. Ecr.: Groupe mécan. et cond., div. M. F. 211, parc aviat. 7, par B. C. M.

AVIAT. jeune, tout seul, serait si heureux avoir marr. affect., calme. Raymond, escad. N. 73, par B. C. M.

UNE MARRAINE ou... je pleure! J. Cornet, 92^e infanterie, 12^e C^e.

I ILOTE aviateur, sous-lieutenant au front, désirerait vivement corresp. avec jolie marraine.

Ecrire première lettre: Delagarde, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER artillerie, 27 ans, grand, brun, discr. front dep. début, serait heureux si jeune, affect. et gente marr. Paris, Lyon, entend. son appel désesp. Campagnol, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BRICHOUX demande marraine petite, futée, ayant de la conversation. Ecrire :

Cuistot, popote Beauséjour, 3^e bataill., 53^e infanterie.

JEUNE pilote aviateur désire connaître, avant retour escadrille, jeune marraine Parisienne ou Anglaise si poss. Ecr. prem. lett.: Robert Bernard, à Vers (Oise).

GENTILE marraine, écrivez vite à:

Jiji, 1^{er} bataillon, 78^e infanterie, par B. C. M.

TRÈS SÉRIEUX. Chef de bataillon, seconde jeunesse, et son docteur, entre les deux, tous deux célibataires, désirent marraines Parisiennes, jolies, élégantes et gaies, âge en rapport. Discréction absolue.

Ecrire :

Popote 2^e bataillon, 80^e infanterie.

ASCLÉPIOS et Egypan, 47^e infanterie, deux officiers jeunes et aimables, privés d'affect., cherch. auprès de vous, délicieuses et incomparables marraines Paris., missives affectueuses et réconfort. Photo. Discréction.

PRÊTS à partir pour le front, dem. gent. marr. Tardy, Quignard, Morein, cl. 17, 85^e art., 63^e batterie, Dijon.

Poilu, 28^e dés. mar. René, ch. Guyot, 5, pas. Industrie, Paris.

LE CHOIX est difficile car ils sont dissemblables mais charm. tous les deux: André, châtain, trapu, caractère tendre; Edmond, grand, très brun et enjoué.

Sous-lieutenants 86^e artillerie, par B. C. M., Paris.

OII! LA LA, quel cafard! gentille marraine, venez à mon secours! Pavesse, 45^e art., 27^e batterie, par B. C. M.

GENT. marr., ay. pitié de deux artill., sport. de Paris.

Ecrire: Géo, Roger, 83^e artill., lourde, par B. C. M.

L'AS de cœur corresp. avec marr. mignon., douce affect. Malet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER front corresp. avec Parisienne sentim., cur., imagin. Liverdès, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

Mobilisation civile. Vite, marraines, signez engagement pour corresp. av. quatre officiers jeunes, qui s'ennuient de Cambrai, Paris, Basilia. Ecrire :

Chef Popote, 27^e R. T., 5^e bataillon.

A JEUNE OFFICIER du front, 28 ans, Parisien et distingué, il faudrait pour chasser spleen une marraine du monde, sentimentale, jeune et distinguée. Photo. Discréction d'honneur.

Bligny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-offic. pris de caf. dés. marr. gent., affect., Tou. rangelle de préf. M. Genet, 83^e art. lourde, p. B. C. M.

CAPITAINE aviateur dem. jolie marr. pour ses étrangères. Ecr.: Junior, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier et sous-officiers désirent marraines gaies et affectueuses pour chasser cafard.

Ch. Nicolas, 1^{er} C^e, 164^e infanterie, par B. C. M.

SUR la mer, glauche azur, égaré sans retour, Vaste horizon servé de soleil et d'amour,

Et clamant aux échos de la brume lointaine

J'invoque Erechtheion et demande une marraine. Enseigne Grenuze, Mamaluck, B. N., Marseille.

GUY dem. marr. simple, affect., 32^e artill., 24^e batterie.

CINQ s.-offic. belges, J. et b., demandent marraines.

Ecrire: Marquet J., 56^e batterie, C. T. A.

DEUX jeunes artill. bien tristes dés. marr. gent., gaies.

Ecrire: Roger, Duhamel, 27^e batterie, 45^e artillerie.

SOLD. belg. part. au front désire gent. marr., Paris si possible. A. Dessy, 8^e de ligne, C. I. A. M., Dieppe.

CAPITAINE cavalerie, 35 ans, vieux colonial ayant spleen, 28 mois front, demande marraine femme du monde. Discréption honneur. Photo.

Cap. R. Sylvère, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TOUBIB dem. marr. jolie, affect. Envoyer photo.
Aide-major Cordebart, 1^{er} génie, 5/24.

VOICI mon idéal: une marraine affectueuse, tendre, à l'esprit curieux. Ecrire à : V. Daniel, 117^e artill. lourde, 7^e S. M. A., par B. C. M.

MARRAINE brune ou blonde pour jeune poilu. Ecrire première lettre: Laroche, 199, rue de Charenton, Paris.

UNE narr., s. v. p. M. Baïdet, B. 142, II M., armée belge.

CAPITAINE revenant long séjour en Asie serait vraiment heureux de trouver marraine jolie, bonne, intelligente et distinguée.

Annonce sérieuse. Ecrire avec détail à : Noubral, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« ENBUSQUÉS »... en prem. lignes, 3 sportsmen guettent anxieusement arrivée lettres charm. de marraines gaies, affectueuses et surtout Parisiennes. Charlie, Juin et Teddy, 28^e infanterie, 23^e C^e, par B. C. M.

HALTE!! Gaias Parisiennes, actrices de préférence, lisez attentivement ces lignes. Ancien joyeux viveur Parisien, 27 ans, 28 mois front, je m'ennuie atrocement. De grâce! écrivez, hâtez-vous! j'ai soif de vous lire. Première lettre :

G. Pfeiffer, poste restante, bureau 50, Paris.

JE suis aviateur, j'ai une place à bord. Quelle gentille marraine voudrait prendre place avec moi pour planer dans les airs.

Capitaine portugais Nazareth, école d'aviation Juvisy (Seine-et-Oise).

ATTEINTS cafard, deux jeunes artilleurs demandent marraines simples affectueuses. Ecrire :

Aspirant Henri, 12, avenue Gougaud, Paris.

LAIDE et méchante, peu importe, mais jeune et gaie. Je l'attends les pieds dans l'eau dep. vingt-huit m. Sous-lieutenant Génevois, 25^e infant., 23^e C^e, B. C. M.

DEUX médecins dés. marraines affectueuses et gaies. Irmaou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poils belges, sans famille, fr. dep. déb., dés. gent. marr. Ecriv. Dupire, arm. bel. 266 2/I, arm. bel.

ENGAGÉS volontaires, cl. 18, dem. marr. Parisiennes, jeunes, jolies et tendres. Ecrire à : E. Bloch, 63^e batterie, 83^e d'artillerie, fort neuf de Vincennes.

SOUS-offic. au 1^{er} d'artill., au fr. dep. deux ans, provis. au dépôt, dem. marraine jeune, jolie, sentim. Ecrire : M. Jean, mess. des sous-officiers, Bourges.

JEUNE marr., Parisienne inconnue, venez consoler médecin Paris., 29 ans, au fr. p. touj., gai. Et c'est tr. sér. Prem. lettre : Gex, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

QUELLE jeune marr. veut pour fill. jeune téléph. simp. Ecrire : Clerret, 121^e art. lourde, dep. Fontainebleau.

PARISIENNE jeune, gaie, gentille, voulez-vous être marraine d'un poil qui désire recevoir correspondance. Prem. lett. : Lataupe, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SANS foyer, sans affect., mitraille. 23 ans dem. marraine. Léo, escadrille C. 27, par B. C. M.

SOUS-officier, 25 ans, dés. corresp. avec jeune, jolie et gaie marraine pour guérir cafard de deux ans. Ecrire : Penverne, 18^e compagnie, 22^e infant., par B. C. M.

J. artill., 20 mois front, désire marraine jeune, gentille. Ecrire : R. M., 79, avenue Parmentier, Paris.

GENTILLE demoiselle qui lisez ces lignes vite prenez votre plume. Un sous-lieutenant jeune et discret vous désire pour marraine. Ecrire :

Raoul, 22^e génie, C^e 26/3 M., par B. C. M.

TROIS télég. dés. marr. Raoul, 8^e génie, 154^e division.

UN jeune sous-lieutenant et ses deux motocyclistes sont sans marraines.

René, Julien, Gaston. Ecrire première lettre : 13, villa Lemaire, à Vincennes, Seine.

LES officiers aviateurs d'une escadrille de bombardement de nuit n'ont pas encore de marraines.

Ils sont huit : Jean, Auguste, Lucien, Albert, René, Georges, Marius, Abel, escadrille F.25, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes poils Tourangeaux dem. marr. Ecrire : Courtault, Deux, Clavereau, 68^e inf., Caissay (I.-et-L.).

TROIS jeunes Paris. dés. marr. affect. pour corresp. Ecr. : Jeus, poils, 120^e inf., 6^e C^e, par B. C. M., Paris.

SIX mécanos aviat., hantés cafard, cherchent marr. pour corresp. Rossignol, Caudron, G. D. E., par B. C. M.

CAPITAINE 32 ans, au front, célib., loyal et affect., dés. marraine femme du monde, jeune, jolie, distinguée, très affectueuse. I Love, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris. Discréption la plus entière.

LIEUTENANT aviateur désire marraine, genre Léonne ou Hérouard; de l'esprit et photo si possible. Ecrire : Lieut. Syldyn, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX j. élèves pilotes dés. corresp. avec marr. V. P. S. P. Prem. l.: Fabien V., Fernand M., 5, r. Jules-Vallès, Paris.

J'IMPLORÉ!!! Tadresse de Blondinette et Brunette, G. O.

GENTE marraine, ayez pitié d'un jeune poilu 23 ans, depuis début au front. Piével, sous-off., 12^e dragons.

LE LIEUTENANT aviateur de Courcée consent, lui aussi, à devenir un gentil filleul. Ecrire :

C. 18, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier artill. serait heureux échanger corresp. affectueuse avec marraine. Ecrire :

Franat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE capitaine, front, désire gentille marraine, gaie, jeune, sentimentale, affectueuse. Ecrire :

Nairval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-offic. génie dés. gent. marr. Paris., douce, affect. Ecr. : Minon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. offic. front dem. corr. avec marr. du monde, j., discr. Photo. Ecr. : Luthe, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER artilleur, 30 ans, désire correspondance discrète avec jeune marraine femme du monde. Ecrire :

Altheys, che. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT russe, bien seul en France, serait ravi si une aimable, douce et spirituelle marraine l'aiderait à chasser l'ennui. Ecrire avec envoi photo :

5^e régim. spécial russe II 13, par B. C. M., p. prem. lett.:

DEUX jeunes sous-officiers venant brousse Amérique, pas au courant de la vie parisienne, désiraient marraines jeunes et compatissantes. Ecr. : M^e Ener 1., Erreip, 109^e régim. d'artillerie lourde, armée d'Orient.

GENTILLE marraine, voulez-vous, par votre correspondance, essayer de me guérir du cafard?

Déchaume, médecin auxiliaire, 311^e inf., par B. C. M.

DEUX marr. p. chass. caf. p. âmes isolées de vraie vie. Jan, Polo, 40^e artillerie, 31^e batterie, par B. C. M.

J. s-offic. belge dem. marraine. E. Goffart, B. 134, armée b.

ASPIRANT SAUZEY, 19^e dragons, 3^e escadron.

Désespéré, piaffe aux tranchées dans l'attente de charmantes lettres de marraine, mignonne, jolie et gaie.

DEUX j. poil. belges dés. affect. marr. Lucas, B. 179, arm. b.

LIEUTENANT artillerie de 75 désire marr. gentille qu'il désire jeune, grande, jolie et très Parisienne. Ecrire :

Chéops, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE pense à vous, pet. marr., je sais que v. êtes gent., j'att. v. lettres. Guiavast, 109^e artill. L., état-major du colonel.

J. offic. crapouillot dés. marr. j., jol., affect. Sous-lieutenant Robert, 127^e batt. de 58, 59^e artill., par B. C. M.

PARISIENNE, sous-officier colonial, retour Cameroun, seul et atteint du noir cafard, désire marraine gaie, affectueuse, 25 à 30 ans. Ecrire :

Jean L., E. M., 154^e division.

IMBERBE poil cherche affectueuse marraine Parisienne. Soulasse Charles, 104^e artillerie lourde, par B. C. M.

SEPT jeunes officiers et médecins désolés être sans affection demandent marraines gentilles, affectueuses. Tr. sérieux. Ecr. : Popote Catalane, 53^e inf., par B. C. M.

B. demande l'adresse. L. Rebbiatt.

LIEUT.-col. serbe, 36 a., célé., dem. marr. dist., jol. Georg. Vidoykovich, art. gr. d'ob., divis. de la Dring, ar. serbe.

CAPITAINE artill., vingt-huit m. de fr., dem. marr. femm. du monde ou artiste, j., jol., sér. Disc. absol. Ecr. première fois : Lectum, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes sous-offic. artill., front dep. début., dem. marr. j., gent., pour chasser spleen quiles envoit. Ecr. : Fust, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES jolies, élégantes, spirituelles.

Habitués aux barrages, un lieut., trois s.-lieut. tirail. en dem. un formidable de vos gent. lettres. Ecrire :

Nollizab, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASPIRANT, 20 ans, un an de front et pas de cafard, demande jeune marraine affectueuse et gaie. Ecrire :

Alerte, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN GALANT homme offic. d'artill., au front dep. vingt-huit m., gai, cultivé, aimant l'ironie malg. son bon cœur désire d' n'avoir qu'une seule marr., mais il la désire élégante, jeune, jolie, dist., spirit., indép., de caract. agréable... un point c'est tout. Photo lui fera plaisir. Discréption complète promise. Ecrire première fois :

Nottinge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris,

JEUNE caporal bien seul désire marraine.

Henry Max, 83^e régiment d'infanterie, 11^e compagnie, par B. C. M., Paris.

MED. maj. étrang. j. dem. marr. Faucher P. R., Archers, Lyon.

SOLDAT belge, célib., service police, demande marraine sérieuse, douce, affectueuse. Ecrire :

L'Alouette, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX sous-offic. aviat. cherch. j. et gent. marr. Leine : Lac, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. aux tranchées, 24 a., s'est battu d'Alsace à Somme, ardent et docile, dés. marr. joie, disting. Ecrire :

Stefio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

O MARS! dieu puissant sur la terre et dans les ciels, fais dela plus jol. des Paris. l'unique et préc. marr. d'un j. offic. aviat., jadis très chic et maintenant tés seul. Hachet, poste privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CÉL., 34 a., air j., off. de res., dés. j. marr. b. tam. Ech phot. Discréto. Quid, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MALGRÉ le grand nombre de demandes, trouverai-je une marraine?

Je ne suis ni artilleur, ni aviateur, ni même embusqué!... seulement blessé.

Sous-lieut. de Roucy, hôtel Chabert, à Belley (Ain).

DEUX poils belges, ap. vingt-huitm. de front, dem. marr. L. Jausset et M. Wollacher, B. 227, 3/IV, arm. b. en c.

COMMANDANT et tout jeune lieuten. d'artillerie belge, rongés par le cafard de l'Yser, dem. marraines jolies et du vrai monde. Discréto. absolu. Première lettre :

Triste, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR deux sous-officiers, jeunes marraines. Ecrire :

Sergent Dupré, 215^e inf., 15^e C^e, p. B. C. M., Paris.

BÉARNAISE gentille, affect., sérieuse, voulez-vous être marraine d'un j. adjudant blessé, aim. les émotions. Bertier, poste restante n° 138, à Pau.

S.-OFF. caval., dét. aux Tanks, 42 a., eng. vol., b. s. t. rapp., dem. marr. affect., sér. Brunot, 8, rue Pépinière, Paris.

ET NOUS, poils volants, qu'aurons-nous? Une marr. René, escadrille F. 33, par B. C. M., Paris.

NOUS aussi voul. une marr. Par. Ven. cons. deux toubib, 24 à 28 a. Dache, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CONTRE le spleen je formule : Marr. g. Hérouard, j., gr., affect. Ecrire :

A. major P.-L., 3^e bat., 80^e infanterie.

CELA PRESSE! Trois jeunes sous-lieut. demandent marr. jolies et sentimentales. Ecrire :

Georges Reigné, 4^e C^e, 68^e inf., par B. C. M., Paris.

SONGÉ d'une nuit d'hiver : Deux jeunes lieuten. chass. appellent de tous leurs voeux la marr. jolie, cultivée, affectueuse, qui réalisera leur rêve.

Blancador et Agénor de Birville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poils, 22 et 25 a., ayant caf., dés. marr. j., jolie s. Sauvinet, 28^e bat. séni. alais, à St-Raphaël (Var).

Y A-T-IL encore gentille marraine pour jeune artilleur. Lucien Demoulin, B. 47. E. M., armée belge en c.

LE CAFARD est à l'artillerie, trois jeunes Belges demandent gentilles marraines.

Ecr. : Vanduloos, B. 119, 108^e batt., arm. belg. en c.

OFFICIER, 38 ans, affect., dem. gent. marr. 30 à 35 a., gaie, désintéressée, discrète, libre. Ecrire :

Cap. E. Merceau, 1^{er} bataillon du 42^e infanterie.

QUATRE aérostiers aspirent après marraines pour chasser brume. Daniel, ballon 53, par B. C. M., Paris.

AILO! gentille, jolie, aim. marr. Paris ou Midi, désire corresp. Enverrai cartes paysage maritime.

E. Fabre, quartier-maitre, torpilleur 310, Toulon.

THOCLODITES depuis deux ans, avons-nous marraines affectueuses, viai femmes, brunes ou blondes, pour capitaine chauve, 38 ans, lieutenant bon garçon, 40 a., lieutenant intelligent, 34 a., lieutenant nuageux, 28 a., adjudant gai, 27 a., adjudant enfant, 23 a. Ecr. Popote officiers, 10^e artill. à pied, 15^e batt., par B. C. M.

CHOISISSEZ! marraines jeunes, jolies, gent. parmi ces quatre jeunes marins sérieux ouv'és. Louis, Albert, Gaston, Raymond, torpilleur 269, Toulon (faire suivre).

LEUX g. l. marraines pour prendre sous leur égide deux charm. oiseaux perdus dans brume, n'aras me.

Eros et Mars, officiers aviateurs, chez M^e Chaloyard, 4, place des Célestins, à Lyon.

AU SECOURS! petites marraines, nous sommes attaqués par cafard. Ecrire vite à :

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|---------------------------|-------------------------------|
| 4. P'tites Femmes | 7 cartes par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens | — par Kirchner |
| 6. De cinq à sept | — par Hérouard, etc. |
| 7. A Montmartre | — par Kirchner. |
| 8. Intimités de boudoir | — par Léonnet. |
| 9. Etudes de Nu | — par A. Penot. |
| 10. Modèles d'atelier | — |
| 12. Les Sports féminins | 7 cartes par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens | 7 cartes par S. Meunier. |
| 16. Pécheresses | — par A. Penot. |
| 17. Les bas transparents | — par Léo Fontan |
| 18. Rue de la Paix | — par Jarach. |
| 19. La semaine de Cupidon | — par S. Meunier. |
- Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.
Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.
Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNET, NAM, HÉROUARD, LEO FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France	7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France	3 sér. de 7 —
La Journée du Poilu	10 — de Chambry.
Les Oiseaux de France	7 — de A. Millot.
Les Chats	7 — de Billinge.
Les Chiens	7 —

Chaque série 1 fr. 50 rancos.



AGRÉABLES SOIRES DISTRACTIONS DES POILUS

PRÉPARANT À FETER LA VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaîté Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. (Dim. et fêtes).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare. esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

TOUS HYGIENE MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs. SOINS NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels

1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

Mme HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.) 6, rue de la Pépinière, 4^e droite.

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME, 10 à 7 h.

G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE

29, f. Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL,

30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e ét. (Villiers) etad.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme LISLAIR,

12, r. de Hambourg, r. chaus. dr. (2 à 7).

MISS GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MADAME BERTHE SOINS D'HYGIENE, 53, rue des Petits-Champs (3^e étage).

SOINS HYGIENE par Dame diplômée. 3, RUE MONTOLON (2^e étage).

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv. Mme DÉLYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 à 7).

MARIAGES Grandes relations mondaines et artistiques Mme TALMA, 29, rue Boissière (5, villa Michon, 2^e dr.).

MISS LILIETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes. 13, r. Tour des Dames Entr. Trinité.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette. 1^{er} s. ent. (10 à 7).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

MISS GEORGETTE MANUCURE-SOINS. 26, rue Caumartin, 3^e ét. 10 à 7.

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 1 à 7 h.

201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de ch.

MANUCURE Mme SORRIAUX, 1 à 7 heures. 35, faub. St-Martin, 2^e ét. (Pas le dim.)

MARIAGES HONORABLES. RELATIONS MONDAINES. Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e (Pl. Clichy).

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.

24, rue d'Attiesen, au 3^e à droite.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme DORIENT PRODUITS et SOINS de BEAUTÉ. 2 à 7 h.

62, r. de Clichy, r. ch. Perron, 1^{er} ét. fondour.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures).

19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

ANGLAIS par corresp. Traite tout sujet contre envoi 5 fr. Ec : Mme DORIAC, 44, rue Clignancourt.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7.

38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER.

Not. Grat. s. p. fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

EN VENTE

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

16 ESTAMPES en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

LA MODE ET LA GUERRE



PETITE HISTOIRE DU BONNET DE POLICE

HEROUARD